

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UN BLESSÉ SUR SA CIVIÈRE REÇOIT LA CROIX DES BRAVES



Le général Auger a remis récemment la croix de la Légion d'honneur au lieutenant Georges Serin et au sous-lieutenant Emile Lebarz. L'un et l'autre ont montré la plus grande vaillance à la tête de leur compagnie. M. Lebarz a dû être porté sur un brancard, et c'est dans cette position qu'il recut l'accolade de son chef.

LA SITUATION MILITAIRE

Période d'attente

Les communiqués ne signalent rien d'important sur les deux fronts. Après leur échec des Flandres et des Hauts de Meuse, qui leur a coûté chaud, les Allemands paraissent se recueillir. Ils entretiennent toujours un certain feu d'artillerie et quelques escarmouches. Préparent-ils un nouvel effort? Peu nous importe. Nous savons qu'ils sont désormais impuissants à forcer le barrage. Mais il se pourrait bien que nous leur préparions autre chose. Il y a comme une sorte d'attente dans l'air, les baïonnettes frémissent au flanc de nos Poilus. Le mois de mai ne se passera pas sans doute sans que des événements importants aient lieu sur les deux théâtres d'opérations. La guerre de tranchées finira bien par un assaut général. Encore un peu de grignotage, comme dit le grand chef, et on mordra à belles dents! Cela ne veut pas dire que nous irons d'un bond jusqu'au Rhin, ni même jusqu'aux Ardennes. Mais le jour où nous aurons expulsé les Barbares de France et de Belgique, nous aurons fait une grande avance vers le dénouement de la lutte.

Les Russes continuent aussi leur terrible bataille d'usure. Au fur et à mesure que les Karpathes se dégagent des neiges et des boues, leur offensive fait ployer lentement la défense austro-allemande. On annonce toujours que Hindenburg va apparaître quelque part; tantôt c'est au nord de la Pologne, tantôt c'est vers Cracovie... A moins que ce ne soit du côté de Constantinople, où le vieux von der Goltz survit lamentablement à son ancienne réputation.

Le mois de mai, qui couvre de violettes, de muguet et de primevères les tombes et jusqu'à l'affreux charnier du champ de bataille, laisse entrevoir aussi une floraison d'espoirs.

Pendant que les Alliés poursuivent leur tâche avec une résolution implacable, les sentiments des Etats neutres s'ouvrent décidément à la juste et claire notion des réalités. Il n'y a pas de sympathies qui tiennent contre les faits étalés au grand jour. Par intérêt, par honneur, par devoir, les uns et les autres penchent de plus en plus vers la cause, dont le triomphe est assuré.

C'est bien une période d'attente. Elle sera probablement courte. Accalmie qui s'interpose souvent entre les grands bouleversements terrestres et humains, et qui présage des secousses plus violentes, mais aussi la fin de la tourmente!

Général X...

Le kaiser à Anvers

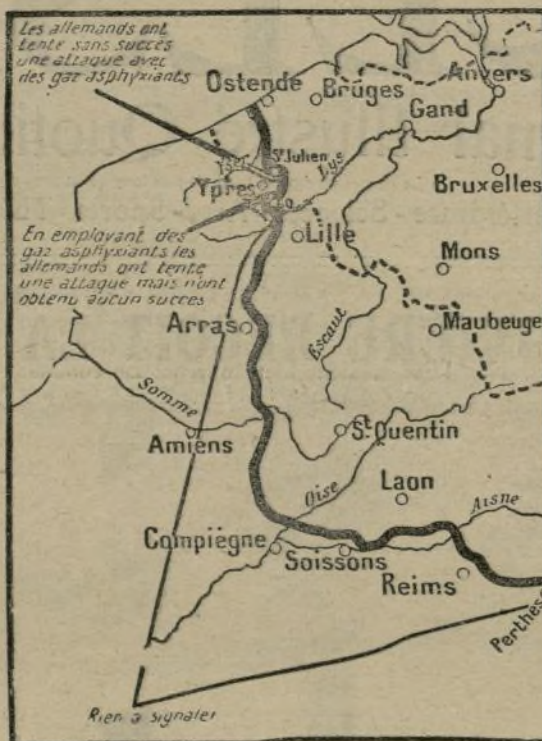
AMSTERDAM. — Selon des informations venues de Belgique, le kaiser, accompagné du prince Henri de Prusse, a visité le port d'Anvers vendredi dernier. Il a inspecté minutieusement les fortifications construites autour du port.

Les forts de Metz



Les Allemands ont fait de Metz une forteresse formidable; les premiers obus de notre artillerie lourde sont tombés sur les ouvrages du front sud. C'est notre réponse au bombardement de Dunkerque.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 3 mai (274^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Les Allemands ont tenté deux attaques avec des gaz asphyxiants, l'une au nord d'Ypres, près de Saint-Julien, l'autre au sud d'Ypres, près de la cote 60; ils n'ont obtenu aucun résultat.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

23 HEURES. — Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises, au bois Le Prêtre.

Encore des bateaux coulés

Une dépêche de Penzance au Lloyd anglais dit que le vapeur français *Europe*, qui faisait route pour Saint-Nazaire, a été torpillé et coulé par un sous-marin. L'équipage a été sauvé et débarqué à Penzance; il avait été obligé, paraît-il, de se réunir dans un petit canot, puis le sous-marin avait bombardé l'*Europe*, sans succès d'ailleurs. Un chalutier anglais survint alors, qui recueillit les hommes de l'équipage et réussit à se retirer, malgré la poursuite du sous-marin, dont trois obus tombèrent tout près de lui. En fin de compte, le sous-marin torpilla l'*Europe*.

De Kilrush, on signale que le bateau de pêche *Fulgent* a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand. Un canot avec neuf survivants et le corps du capitaine, qui avait été fusillé, a été recueilli par le bateau de pêche *Angle*.

Chalutiers anglais coulés

Selon un télégramme d'Aberdeen, trois chalutiers anglais, *Endocia*, *Bennington* et *Aries*, ayant échappé à un sous-marin allemand qui leur avait donné la chasse au large d'Aberdeen, sont arrivés dans ce port hier après-midi et ont déclaré avoir vu deux autres chalutiers anglais coulés par le même sous-marin. Les équipages auraient péri.

LONDRES. — On mande de Shields que le chalutier anglais *Sunray* a été coulé par un sous-marin allemand, samedi après-midi, au large de l'embouchure de la Tyne.

L'équipage a eu dix minutes pour s'embarquer dans ses canots et est arrivé à Shields aujourd'hui.

Un vapeur norvégien échappe à un sous-marin allemand.

Une dépêche de Copenhague dit que le vapeur norvégien *Irma*, qui allait de Newcastle à Stavanger avec une cargaison de charbon, rapporte que lorsqu'il traversait la mer du Nord, il aperçut deux sous-marins qui lui donnèrent l'ordre de s'arrêter.

Le capitaine de l'*Irma* fit mettre à toute vitesse son navire qui put échapper.

Vapeur suédois coulé par les Allemands

COPENHAGUE. — Le vapeur suédois *Ellida*, du port de Karlshamn, a été torpillé, la nuit dernière, dans la mer du Nord, par un navire allemand. L'équipage a pu être secouru.

Attaques allemandes repoussées à l'est et au nord d'Ypres

LONDRES, 3 mai. — Le feld-maréchal French annonce que les Allemands ont attaqué la cote 60, samedi soir et le lendemain; ils ont attaqué également, dans le voisinage de Saint-Julien. Les deux attaques ont été repoussées.

Les Allemands ont subi des pertes sévères malgré l'emploi fait par eux de gaz asphyxiants. Hier, un aéroplane allemand a été forcé d'atterrir dans les lignes anglaises.

Un vapeur américain torpillé

LONDRES. — Une dépêche des Iles Scilly au Lloyd annonce que le vapeur américain *Gulflight*, allant à Rouen, a été torpillé hier.

Un matelot a été noyé, un autre manqué. Le *Gulflight* est actuellement remorqué et on espère le sauver.

L'indignation aux Etats-Unis

WASHINGTON. — L'attaque, par les Allemands, du bateau-citerne américain *Gulflight*, qui a été torpillé, et la mort du capitaine et de la majeure partie de l'équipage de ce bateau ont créé une certaine agitation dans les cercles officiels des Etats-Unis. Partout, on reconnaît que la situation est grave, mais, par suite de l'absence du président Wilson, les fonctionnaires s'abstiennent de tout commentaire.

Le *World*, dans un article de fond sur la destruction du *Gulflight*, déclare que cette affaire, en raison de la perte de vies américaines, soulève le cas le plus sérieux de conflit des Etats-Unis avec l'Allemagne, concernant la zone de guerre des sous-marins. Le même journal ajoute que l'Allemagne devra être tenue pour strictement responsable de cette affaire.

Le bluff du comte Bernstorff

LONDRES. — On mande de Washington au *Morning Post*:

La note de l'ambassade d'Allemagne, avertissant les voyageurs de ne pas prendre passage à bord des vapeurs alliés, donne à réfléchir au gouvernement, qui se demande si l'Allemagne ne cherche pas querelle aux Etats-Unis.

A l'ambassade d'Allemagne on déclare: « Nous avons inséré l'annonce par conscience, pour qu'il n'advienne pas malheur aux personnes mal renseignées. »

Cette démarche n'est pas une infraction aux usages diplomatiques, mais on se demande si elle ne constitue pas une infraction au droit commun, puisqu'il s'agit d'une véritable tentative pour nuire aux Compagnies anglaises au moyen de déclarations menaçantes.

Si un particulier avait fait ce que le comte Bernstorff a fait, il pourrait être poursuivi.

"La musique adoucit les mœurs"

Décidément, il faut perdre cette illusion : la musique n'adoucit pas les mœurs. Non seulement le musicien est combatif, mais l'homme épris de musique se guinde à un tel degré d'admiration exclusive pour tel ou tel qu'il ne saurait consentir à entendre une contradiction, à souffrir même une opinion divergente de la sienne.

Ce n'est d'ailleurs point une nouveauté, dans notre histoire artistique, que l'ardeur de ces querelles entre amateurs de musique : Gluckistes et Piccinistes se prirent solidement à la perruque et ce fut une grande bataille entre les partisans de Lesueur et de Cherubini; il y eut, avant et après 70, de grandes batailles entre ceux qui tenaient pour ou contre Wagner, et si l'on comprend qu'avant cette guerre-là on discutât, même ardemment, une question d'esthétique musicale, on comprend moins qu'on ait ensuite ménagé des triomphes à l'auteur d'une *Capitulation*.

A présent que, pour la France, l'essentiel est de briser l'emprise germanique, on le comprend moins encore, puisque, aux yeux de ses admirateurs, et peut-être à raison, Wagner passe pour le plus captivant des musiciens, celui qui exerce le plus d'influence sur ses auditeurs, celui qui supprime et abolit tous les autres marchands de sons.

Ceci est grave. On ne peut douter de la puissance dont on a subi soi-même le prestige; raison de plus pour s'en défaire. Ce que nous devons abolir de l'Allemagne, ce n'est point ce qui nous en déplaît, mais ce qui eût pu nous envelopper, nous séduire, nous germaniser. Il ne s'agit pas de discuter des problèmes d'esthétique; il s'agit de savoir si la France veut vivre, vivre complètement, rendre leur développement intégral à ses facultés créatrices par un retour à l'esprit de la race et à ses traditions.

Bien sûr ne s'agit-il pas de discuter le cas d'individus de quatrième ordre dont à cette heure on prétend encore imposer l'admiration tantôt avec des violences autoritaires, tantôt avec des plaisanteries aigres dont l'agrément est si voilé qu'on n'en perçoit que le mauvais goût. Qu'on éprouve et qu'on exprime, même en ces temps-ci, une reconnaissance attendrie pour les politesses que l'on reçoit, cela marque un bon cœur, n'était qu'il semble que tout, ou à peu près, doit céder à la nécessité de paraître — sinon d'être — patriote.

Rien, sinon l'invasion de la Belgique, n'était machiné comme un succès, destiné à répandre la gloire du génie germanique, en même temps qu'à assurer à un Allemand des recettes considérables, à faire travailler les librettistes, les décorateurs, les costumiers, les imprimeurs allemands. Dans le pays à conquérir, on se munissait d'agents qui pouvaient paraître bénévoles — car le snobisme fait commettre bien des choses — et qui commençaient leur métier de rabatteurs par répandre des boniments enflammés sur la gloire du maître. On eût dit le singe montrant la lanterne magique. Ce premier lancement était accompagné de quelques auditions en chapelle privée, où les invités devaient au moins s'extasier, sous peine de déplorable éducation; puis venaient les réclames ouvertement payées et cyniquement enthousiastes. Puis, sur les murs, le cortège des affiches prometteuses dont Feringhea, chef mystérieux des Thugs, donna la première formule. La ville était alors — au moins ces messieurs l'espéraient-ils — dans l'état d'émotion nerveuse qui convient à la célébration du mystère. Encore quinze jours d'attente anxieuse, de promesses irréalisées, d'indiscrétions sensationnelles; quinze jours où l'on pétrissait l'opinion; quinze jours où l'on soignait la location en annonçant chaque matin les noms plus ou moins reluisants des titulaires de loges ou de fauteuils; quinze jours où l'on déclarait chaque matin qu'il n'y avait plus une place au bureau et que le moindre strapontin représentait une fortune. Ce travail préparatoire, avec plates-formes bétonnées pour les musiciens et tranchées pour les critiques, déterminait une location...

Pas si bête, le public! Un mot, un geste, un clignement d'œil lui suffisait pour qu'il sût à quoi s'en tenir. La salle bien parisienne qu'on avait composée de tous les snobs étrangers qui prétendaient être Parisiens n'avait fait illusion qu'aux entrepreneurs du succès; Paris, malgré les plates-formes, les tranchées, les préparations chimiques, les rapports ménagés, malgré les intelligences dans la place et l'audace des rabatteurs, Paris n'en voulait pas. Paris n'en veut pas, et si l'on prétend tout de même lui imposer encore l'illustre Un Tel avec sa musique,

ses danses, ses interprètes, ses décors et le prix triplé des places, il enverra les prôneurs le rejoindre là-bas à Berlin, leur cher Berlin où il y a des juges — à défaut de justice. Evidemment, pour nous libérer de ces gens-là, il n'est pas besoin de gagner la bataille de la Marne, mais il ne sera pas mal tout de même d'en nettoyer Paris... Qui sait ce qu'ils y font ?

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Une crise diplomatique

J'écris cette petite histoire, absolument véridique, pour les neutres à qui l'Allemagne raconte que c'est nous qui avons voulu la guerre.

... Il y a une dizaine d'années, les manœuvres d'été, dans l'Est, avaient bien marché. Le commandant du n° corps d'armée en félicita ses troupes : « Si jamais le sort veut que nous tirions l'épée, leur dit-il, avec vous, je n'ai pas peur ! »

Et cet ordre du jour fut publié. Le sang du président du Conseil ne fit qu'un tour; mais ce fut pour se glacer. Il courut chez le ministre de la Guerre et lui montra le papier accusateur.

— Eh bien, quoi? fit le ministre de la Guerre, nous récitons ça tous les jours : « Forte, mais pacifique, la France, appuyée sur son épée, attend sans les craindre les attaques de l'extérieur. »

— Oui, nous le disons, répondit le président du Conseil; mais nous, nous sommes des civils : alors ça n'a pas d'importance. Tandis qu'un général... c'est très grave.

— Vous avez raison, c'est très grave, répondit le ministre de la Guerre. Que va-t-il arriver, mon Dieu, que va-t-il arriver?

Il arriva que, le lendemain, l'ambassadeur d'Allemagne demanda une entrevue au ministre des Affaires étrangères.

Nul doute, c'était ce diable de général qui était cause de cette agitation des puissances de l'Est. On prit sur le champ une résolution héroïque : on envoya le général de l'est à l'ouest, tout de suite, en lui administrant un blâme sévère. Mais qui sait si cela suffirait?

L'ambassadeur d'Allemagne arriva au quai d'Orsay. Il avait son air de tous les jours, un air boche ordinaire. Et cela fut assez pour que son front parût chargé d'orages.

— Je tiens à vous dire, déclara immédiatement son interlocuteur, que l'incartade dont vous venez me parler, n'a aucune importance, aucune. Il y a eu des sanctions, d'ailleurs, je puis vous l'affirmer. Le général...

— Quel général? demanda le Boche.

— Mais le général Z...!

— Connais pas! dit le Boche, sincèrement... Je venais vous parler de cette question de droits de douane sur les fromages de Münster. Vous savez bien?...

Et c'est nous qui aurions cherché la guerre : la bonne, ou plutôt la mauvaise plaisanterie!

Pierre Mille.

LIRE PAGE 9 :

LE JOUET FRANÇAIS

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Voilà une bombe asphyxiante qui pourrait bien détruire tout un peuple en éclatant...
(Il Secolo, Milan.)

Échos

Pour nos blessés.

L'ambulance suédoise, établie à Paris dès le début de la guerre, a rendu depuis lors les plus précieux services. On sait qu'elle est née de l'initiative d'un Suédois, ami de la France, M. Schönmeyer, assisté du sympathique conseiller de la légation, M. le baron Beck-Friis. L'œuvre est placée sous le patronage de la comtesse Gyldenstolpe, femme du ministre de Suède.

La directrice de l'ambulance, Mme la princesse de Poix, Mmes Louis Monnier et Schlumberger, M. le docteur Perier ont eu l'idée d'une fête qui aura lieu aujourd'hui dans la si pittoresque église suédoise de la rue Guyot.

Sous la bâche.

On se souvient que la statue d'un des trois Dumas, il y a deux ans, resta si longtemps sous une bâche, place Malessherbes, en attendant d'être inaugurée, qu'à la fin, impatientée, la main de bronze, haussée vers le ciel, trouva l'étoffe et se donna un peu d'air.

Nous avons encore à Paris des statues habillées en fantômes. Elles espèrent des jours meilleurs. Mais les discours ne viennent jamais et elles se... meurent d'ennui sous leur voile. Ne pourrait-on, par exemple, décapuchonner la « statue double » de Mme Boucicaut et de la baronne de Hirsch? On a beau être deux sous une bâche et avoir, de ce fait, le recours de la conversation, on doit tout de même bien se morfondre, à la longue!

Soldats philologues.

Dès les débuts de la campagne, les Allemands marquaient une curieuse prédilection pour les études philologiques. *Amis! camarades! Pas méchants!* résument tout d'abord leurs connaissances linguistiques. Ils y ajoutèrent ensuite *friends!* (amis!) pour implorer la pitié anglaise. Mais ce mot, dans la bouche d'un Boche, énglait « Tommy » comme une insulte : l'expérience apprit aux Teutons qu'il était plus profitable, de crier : *Prisoner of war!* Prisonnier de guerre! Des Indiens nous apprennent aujourd'hui que les Huns ont encore enrichi leur bagage de langues vivantes. Quand ils voient accourir, baïonnette au canon, Gourkhas, Sikhs ou Punjabis, ils lèvent les bras en l'air et hurlent, de tous leurs poumons : *Ram!*

Ce monosyllabe est l'abréviation de Rāma-Tchandra — septième incarnation du *Vichnou bouddhique* — qui personnifie pitié filiale, pitié et élémence. C'est l'appel que fait entendre le mendiant, sur les routes poudreuses du Bengale.

La candidate embarrassée.

C'est — en province — lors d'un concours d'admission de jeunes filles dans les P. T. T. La composition de géographie a pour sujet : « Obligée d'aller de Paris à Berlin en chemin de fer, par où passez-vous? »

Une candidate n'osa répondre et se contenta de caligraphier en pied de page :

« Les communications téléphoniques, télégraphiques, postales et par voie ferrée sont interrompues avec la Belgique, l'Allemagne, le Luxembourg et l'Autriche-Hongrie. »

Inspection.

Le général B... s'habille parfois en simple soldat, dans l'intérêt des soldats de dépôt placés sous ses ordres. Ainsi va-t-il dans les débits et, montre en main, dès 8 heures, il prie le tenancier de fermer boutique. — Bah! objectait l'un d'eux tout dernièrement, qui le saura? Le général en chef? Mais c'est un bon type: il ne dira rien.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr.

Alors le soldat ouvrit sa capote et... le débitant aperçut un dolman caractéristique. Depuis lors, il ferme chaque soir à l'heure stricte.

L'insigne des veuves.

M. H. Ferey du Coudray nous adresse un touchant poème sur les *Veuves de nos héros*, poème que nous regrettons de ne pouvoir publier intégralement, mais d'où il convient assurément d'extraire la dernière strophe, qui contient une bien noble pensée :

... Sur vos robes de deuil, je voudrais qu'un emblème
Vint signaler à tous le tragique poème
De votre bonheur immolé.
Ainsi, devant vos pas, un long cri de vengeance
Surgirait dans les cœurs et le nom de la France
En serait tout aurolé.

L'esprit des autres

Du *New-York Puck* : « Nos pertes ne sont pas importantes, mais l'ennemi a beaucoup souffert. » (Extrait des journaux allemands, anglais, français, autrichiens, serbes et russes.)

Du *Washington Star* : « Un raid de Zeppelin est encore considéré par l'équipage comme un grand succès quand il n'est rien arrivé de malheureux au ballon. »

Dans la tranchée.

Un restaurateur de Valence-sur-Rhône, réputé pour sa cuisine, annonce que, moyennant un supplément de 2 francs, le repas peut être servi... dans la tranchée. De fait, dans le jardin, derrière son restaurant, il a aménagé des tranchées éclairées à l'électricité. On y rencontre parfois des secrétaires d'état-major.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Ni le roi, ni le gouvernement n'assisteront à la cérémonie de Gênes

ROME (De notre correspondant). — Aux journées fiévreuses de la semaine dernière, avaient succédé, à Rome, le calme et le recueillement des moments qui précèdent les grands événements; toute l'Italie avait les regards tournés vers Quarto, où doit avoir lieu, demain, l'inauguration du monument aux Mille, lorsque, dimanche soir, parvint la nouvelle du combat d'Orfella-Syrta, en Tripolitaine. On sait que dans ce combat les troupes régulières du colonel Miani furent trahies par le contingent irrégulier au début de l'engagement. La colonne Miani, combattant vaillamment, put se dégager, mais en éprouvant des pertes sérieuses.

L'annonce de cet événement a produit une profonde émotion à Rome, où, depuis quelque temps, des dépêches avaient signalé les menées des émissaires allemands auprès des populations de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à 9 h. 30, au ministère de l'Intérieur, et voici le texte du communiqué officiel :

Le ministre des Colonies a communiqué les rapports qui lui sont parvenus au sujet des derniers incidents de Syrta. Sur sa proposition, le Conseil des ministres a décidé d'autoriser le ministre des Colonies à proclamer l'état de guerre en Tripolitaine, s'il est nécessaire, et d'y envoyer les renforts nécessaires.

Ayant ensuite considéré la situation politique, le Conseil des ministres a reconnu la nécessité qu'aucun membre du gouvernement ne quitte Rome.

Comme on le voit, la situation semble s'être subitement aggravée, puisque M. Salandra, qui devait se rendre avec les ministres de la Guerre et de la Marine à Quarto, a décidé de ne pas quitter la capitale. Cette décision est des plus significatives, si l'on considère que M. Salandra devait prononcer à Quarto un discours — dont le texte avait été approuvé dans un conseil des ministres qui eut lieu dimanche soir — discours que l'*Idea Nazionale* n'hésitait pas à annoncer comme « le premier coup de canon ».

Il est encore impossible de savoir, à l'heure actuelle, quelles sont les mesures prises par le gouvernement italien pour entraver l'action allemande en Tripolitaine.

Le roi reste à Rome

ROME, 3 mai (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On apprend que le roi d'Italie n'ira pas mercredi à Quarto. Cette nouvelle produit une impression immense. Les journaux romains du soir sont tous d'accord pour affirmer que cette décision ne change rien aux décisions du gouvernement. Une note officieuse, tout en ne fournissant que des explications plutôt vagues, dit que « l'attitude de l'Italie ne peut subir aucune modification du voyage manqué du roi à Quarto ».

D'autre part, on se rappelle que, lorsque les membres du comité organisateur du monument de Quarto allèrent inviter Victor-Emmanuel III à assister à la cérémonie de l'inauguration, le souverain répondit :

— Je viendrai... si des raisons d'Etat ne m'en empêchent pas.

Dans les milieux politiques autorisés, on ne confirme ces informations. Un personnage de la Consulta m'a déclaré :

— Les raisons de la décision prise par le gouvernement doivent être cherchées exclusivement dans la situation en Tripolitaine. Il se pourrait que l'Italie fût amenée à prendre des décisions extrêmes pour parer à la situation de notre colonie, que les agents allemands essayent de soulever.

Une étrange démarche

ROME, 3 mai. — Les ministres s'étaient réunis ce matin en conseil et avaient arrêté les dernières mesures à prendre en vue de la cérémonie de Gênes lorsque, en rentrant de la Consulta, M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, trouva le secrétaire de M. de Bülow, avec lequel il eut un entretien. (Information.)

Ce que dit la presse italienne

ROME. — Les journaux disent que c'est dans la réunion tenue aujourd'hui que les ministres ont décidé de ne pas assister à l'inauguration du monument élevé aux Mille. C'est à la suite de la dé-

libération du Conseil que le roi a décidé de ne pas se rendre à Quarto.

Le général Goiran aux fêtes de Quarto

ROME, 3 mai. — Trois survivants de l'expédition des Mille assisteront aux fêtes de Quarto. Le prince Colonna, syndic de Rome; le général Goiran, ancien ministre de la Guerre français, maire de Nice, qui a un frère général dans l'armée italienne, assisteront également à ces fêtes.

A propos de la mission diplomatique de M. Erzberger

ROME, 3 mai. — On continue à discuter ici la mission diplomatique dont est chargé M. Erzberger et on explique la venue à Rome du député allemand par la nécessité où se trouve l'Autriche d'appeler l'Allemagne à la rescousse pour éviter le péril qui la menace.

Commentant cette mission, le *Messaggero* rappelle que le député du centre catholique au Reichstag a servi de guide aux journalistes italiens embauchés pour faire le fameux voyage en Allemagne. Ce journal rappelle également que M. Erzberger est l'auteur de la phrase suivante, attribuée au kronprinz : « En cas de guerre, les Allemands viendront à Rome rétablir la royauté du pape. »

Quelques journaux demandent que, conformément à la loi de la défense nationale qui a été votée, le gouvernement invite M. Erzberger à reprendre le train pour Berlin.

La réouverture de la Chambre italienne sera-t-elle reculée ?

ROME, 3 mai. — Les renseignements les plus contradictoires circulent au sujet de la réouverture de la Chambre.

Les journaux s'accordent à dire que la date de réouverture a été longuement discutée dans le dernier Conseil des ministres. Quelques organes estiment que la Chambre se réunira à la date fixée primitivement, c'est-à-dire le 12 mai.

Le *Corriere d'Italia*, toutefois, croit savoir que M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, demandera à M. Salandra, président du Conseil, de proroger de quelques jours l'ouverture pour des raisons diplomatiques.

M. Salandra ne se serait pas montré opposé à la prorogation, mais il a réservé sa réponse jusqu'à ce qu'il ait conféré avec le roi à cet égard.

Samedi, M. Sonnino a conféré avec le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie; avec l'ambassadeur d'Angleterre, sir Rennel Rodd.

Hier, le prince de Bülow a eu un long entretien avec M. Sonnino à la Consulta.

Rappel de réservistes

BUCAREST. — Les réservistes italiens résidant à Bucarest ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leurs corps.

Les pertes italiennes en Tripolitaine

TRIPOLI. — Comme suite à ses communications précédentes, le colonel Miani a annoncé que les pertes essuyées dans le combat du 29 avril peuvent être évaluées comme suit : officiers morts ou disparus, 18; hommes tués ou disparus, environ 200; ces chiffres ne comprennent pas les indigènes.

On a embarqué à bord d'un steamer et envoyé à Syracuse tous les blessés, au nombre de 409, dont 150 blancs.

Les opérations dans les Dardanelles se poursuivent favorablement

ATHÈNES, 3 mai. — D'après des renseignements de diverses sources, les opérations des Alliés se développent favorablement.

Des combats acharnés sont livrés, dans lesquels les Turcs sont constamment repoussés. L'artillerie de la flotte coopère efficacement aux mouvements des troupes alliées.

Les Alliés ont occupé quelques communes en ruines; il semble que les Turcs incendient les villages en se retirant. (Havas.)

Un aéroplane sur Douvres

LONDRES, 3 mai. — Les journaux annoncent qu'un aéroplane allemand venant d'Ostende s'est approché, vers midi, jusqu'à un mille du port de Douvres. Chassé par les batteries protectrices, l'aéroplane prit la direction de Folkestone qu'il survola en partie vers 1 heure, puis reprit le chemin de la Manche sans avoir jeté de bombes.

L'héroïsme des marins anglais et la barbarie des matelots allemands

L'Amirauté britannique publie le Communiqué suivant :

LONDRES, 3 mai. — Après l'engagement des contre-torpilleurs, samedi soir, les Anglais firent d'héroïques efforts pour sauver les marins allemands. Le lieutenant Hartnol se jeta même à la mer pour sauver des Allemands. Les Anglais ont pu sauver deux officiers et 44 matelots sur un total de 59 hommes.

Les prisonniers allemands disent qu'ils ont coulé des chalutiers anglais avant d'être aperçus par le *Lafore* et qu'ils ont sauvé un lieutenant et deux marins.

Questionnés sur le sort de ces prisonniers anglais, les Allemands ont répondu que le temps pressait. Il faut conclure de cette réponse que le lieutenant et les deux marins anglais ont péri.

Les péripéties du combat naval où sombra le « Recruit »

LONDRES (De notre correspondant particulier). — Le communiqué de l'Amirauté relatant le combat naval livré samedi dans le voisinage du bateau-feu *Noord-Hinder* et au cours duquel le destroyer *Recruit* a été coulé par un sous-marin était d'une concision officielle qui appelle quelques commentaires et nécessite des renseignements complémentaires que je suis en mesure de vous donner.

D'après les informations que j'ai pu recueillir, c'est vers 11 h. 30 que commença le combat contre le *Recruit*, qui, étant en patrouille, aperçut soudain un périscope à une faible distance et fut presque aussitôt atteint par une torpille, alors qu'il se disposait à attaquer lui-même le sous-marin. Frappé au milieu de sa coque, il lança un signal au chalutier *Daisy*, qui s'empressa de répondre à son appel et réussit à recueillir une partie de son équipage. Pendant que s'opérait ce sauvetage, une seconde torpille fut lancée contre le *Daisy*, mais celui-ci manœuvra assez habilement pour l'éviter. Il avait laissé en arrière un canot plein de survivants, qui gagnait la côte à force de rames, quand le sous-marin attaqua cette embarcation; blessant plus ou moins grièvement quatre de ses passagers.

Tout en cherchant à se dérober aux coups dirigés contre lui, le *Daisy* appela par signaux un détachement de destroyers anglais, composé du *Laforey*, du *Léonidas*, du *Lawford* et du *Larr*; survenant à toute vapeur, les contre-torpilleurs donnèrent immédiatement la chasse aux bateaux ennemis; deux d'entre eux poursuivirent vigoureusement les torpilleurs allemands, tandis que les deux autres restèrent pour surveiller les sous-marins.

On a prétendu que le sous-marin qui avait attaqué le *Recruit* coula après avoir heurté une mine. Le fait n'est malheureusement pas confirmé. Le sous-marin a bien disparu sous l'eau, mais rien ne prouve que ce n'est pas volontairement qu'il a exécuté cette plongée.

Quant aux torpilleurs, ils furent coulés en moins d'une heure et les navires anglais, qui n'avaient subi aucune perte, mirent aussitôt leurs embarcations à la mer pour recueillir les survivants, au nombre d'une quarantaine, dont deux officiers.

Peu après ce premier engagement, le chalutier anglais *Columbia* a été attaqué par deux torpilleurs allemands venant de l'ouest, qui se sont approchés de lui et ont ouvert le feu sans arborer leur pavillon.

Le *Columbia* a été coulé par une torpille; un seul homme de l'équipage a pu être sauvé par un autre chalutier, le *Barbados*, qui a également recueilli un marin allemand tombé à l'eau, et qui, après s'être vaillamment défendu avec ses deux petits canons, est arrivé dans le port de Yarmouth légèrement avarié.

Le corps expéditionnaire d'Orient

Par décret ministériel, le général commandant le corps expéditionnaire d'Orient jouira, en ce qui concerne les nominations à titre temporaire nécessaires pour pourvoir à l'encadrement des troupes et services placés sous ses ordres, jusqu'au grade inclus de Lieutenant-colonel ou assimilé, des pouvoirs attribués au général commandant en chef les armées du nord-est, par le décret du 2 janvier 1915 sus-visé.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Le théâtre de demain

De M. E. Faguet, dans le *Gaulois* :

Des dramatises qui soient des philosophes sans le savoir et des moralistes sans y prétendre, qui ne prêchent point, qui ne fassent point de conférences, mais qui, seulement par ce qu'ils mettront sous les yeux, par les personnages qu'ils inventeront et ce qu'ils leur feront faire, mettent haut les cœurs des spectateurs et les placent dans une pure et vivifiante atmosphère morale, voilà le théâtre que je souhaite à la France de 1915.

"In hoc signo vinces"

De M. le docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, ancien ministre de l'Instruction publique, dans la *Revue scientifique* :

Souvent les étrangers se plaisent à dire de la Roumanie qu'elle est la Belgique de l'Orient.

Avons-nous besoin de vous dire combien nous sommes sensibles à cette marque d'affection pour nous, et combien nous en sommes reconnaissants et fiers ?

La Belgique de l'Orient ! Mais cela a été de tout temps notre rêve ; depuis l'année dernière surtout, depuis que s'est révélé ce grand peuple, car il est très grand, infiniment grand par ses qualités d'âme et par sa force civique, politique et civilisatrice. Nous dire que la Roumanie est la Belgique de l'Orient, c'est nous faire le plus grand honneur possible. La comparaison avec un pays qui a mis le comble au sacrifice pour défendre une idée grande et généreuse, le principe de la loyauté entre les Etats civilisés modernes, et qui a si noblement relevé le gant si brutalement jeté par un colosse, c'est le plus grand honneur que l'on puisse faire dorénavant à une nation.

La Belgique, mais elle est devenue un emblème, et l'humanité pourra dire dorénavant, aux peuples qui voudraient faire leur devoir : « In hoc signo vinces. »

A Mazagan et à Rabat

De la *Vigie marocaine* :

Il y a un fait qui vient de se dérouler et qui, à cette heure, me paraît avoir une signification particulière sur laquelle je crois inutile de beaucoup insister. C'est la visite à Mazagan et à Rabat du croiseur anglais *Europa*, qu'accompagnait le *Cassard*, visite qui, dans ces deux villes, a donné lieu à des manifestations enthousiastes autant de la part des marins anglais et français — qui, après avoir échangé leurs bérêts, parcouraient les rues en chantant la *Marseillaise* et l'hymne anglais — que de celle des populations européennes et indigènes qui les ont longuement acclamés.

Cette visite de nos vaillants alliés au Maroc, au moment où les flottes réunies de la Triple-Entente s'apprêtent à détruire et à rayer de la carte du monde civilisé la perverse et traîtreuse Turquie, a plus qu'une signification. C'est non seulement un hommage rendu à ce vaillant peuple dont les fils combattent avec nous contre l'ennemi commun, mais c'est encore l'affirmation des sentiments de la grande, belle et loyale amitié que plus particulièrement la France et l'Angleterre n'ont jamais cessé de témoigner au monde musulman, dont elles ont toujours respecté les croyances et les mœurs.

Abdication d'abord

De M. G. Fonsegrive, dans la *Revue Hebdomadaire* :

A qui notre sensibilité française est-elle la plus redevable durant ces quarante dernières années ? A Dostoevski, à Gogol, à Gorki, à Tolstoï. Y a-t-il un seul écrivain allemand qui ait eu sur le monde pareille influence ? Une civilisation pourrait être largement et complètement humaine sans avoir besoin de rien emprunter à l'Allemagne. Les Anglais lui apporteraient leur esprit pratique et net, analytique et imaginaire à la fois, le réalisme de leur génie et le lyrisme profond de leur âme ; les Russes l'imprégneraient de pitié, de compréhension pour les foules, pour tout ce qui est faible et souffrant ; les Français à leur tour répandraient partout la clarté, mettraient de l'ordre, de la cohésion et de l'harmonie, faisant sentir partout la raison. Si le génie allemand veut vivre, il faudra que l'Allemagne renonce à absorber, à annihilier les autres génies. Mais pour qu'elle renonce à ces rêves d'orgueil où elle se divinise elle-même, il faut tout d'abord que la défaite lui impose l'abdication.

Les poteaux de l'ancienne frontière

Du *Moniteur du Calvados* :

M. Fernand Engerand, député, avait demandé à M. le ministre de la Guerre de ne faire don des poteaux de la frontière de 1871, enlevés par nos troupes, qu'aux cités françaises qui ont élevé des monuments aux soldats morts dans la guerre de 1870-71, sous condition d'annexer ce poteau-frontière au monument.

Le ministre vient de répondre que la destination à donner aux poteaux-frontières, enlevés au cours des opérations militaires, sera déterminée après la cessation des hostilités : une entente interviendra, à cet effet, entre le ministre de la Guerre et le ministre de l'Intérieur.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le "Times"

Victoires imaginaires des Turcs dans les Dardanelles.

Sur la foi des communiqués ottomans, les journaux ottomans de mardi et de mercredi annonçaient une victoire turque à Gallipoli. Quatre brigades de troupes alliées auraient été obligées de se réembarquer. De plus, tous les survivants auraient hissé le drapeau blanc pour « se rendre en masse ». Cependant, si extraordinaire que cela puisse paraître, quelques feuilles tudesques ne semblent pas ajouter créance à ces bonnes nouvelles, et leur scepticisme paraît fondé, puisque les Turcs même annoncent avoir rejeté dans la mer des troupes ennemies qui n'avaient pas encore débarqué !

L'officieux *Lokalanzeiger*, tout en exprimant sa confiance pour l'avenir, a dû attirer l'attention sur la complète contradiction qui existe entre les communiqués turcs et anglais. « Nous savons, dit-il, que le quartier général ottoman est tout aussi consciencieux, lorsqu'il s'agit de dire la vérité, que notre grand état-major, alors que les communiqués officiels fabriqués à Londres et ailleurs ne méritent pas créance. »

L'armée de lord Kitchener.

Dans le dernier d'une série d'articles sur la situation militaire, le général von Blume fournit quelques notes intéressantes sur la force numérique des troupes engagées dans la guerre, sur le nombre d'officiers et sur le matériel. Il s'attend à voir bientôt, sur le front, « les armées de Kitchener », et estime qu'il est impossible de savoir si elles vont faire pencher la balance en faveur de l'adversaire.

Si cela arrivait, dit-il, nous nous souviendrions de la preuve, si brillamment donnée par Kitchener à Omdurman, que la supériorité dans l'action peut largement compenser l'infériorité numérique.

Le général von Blume admet que l'armée allemande, comme les autres, a souffert « très sérieusement » de ses pertes en officiers.

Le prince Rupprecht de Bavière.

Le professeur Wegener, correspondant de la *Gazette de Cologne*, qui faisait partie du groupe de journalistes ayant visité dernièrement la région de Neuve-Chapelle, décrit un dîner offert par le kronprinz de Bavière, commandant en chef de l'armée défaits.

Le prince Rupprecht, dit M. Wegener, « incarne le splendide esprit offensif des Bavarois, que l'ennemi a appris à redouter à ses dépens ». Aux yeux des Allemands, ce chef restera toujours fameux comme ayant conduit la rage teutonne contre les Anglais.

Comme M. Wegener et le prince Rupprecht ont visité, tous les deux, l'Hindoustan, ils discuteront « les chances de réussite d'un soulèvement dans les Indes » ; mais le professeur préfère, « pour des raisons évidentes », ne pas divulguer « les idées et les espoirs » exprimés sur ce point par le prince de Bavière.

La mise en liberté de civils anglais.

La violente discussion de presse, relative à la libération de quelques Anglais, à Ruhleben, a donné lieu à une note officielle.

Ce document explique que l'internement de civils anglais en Allemagne n'était qu'une « mesure de représailles contre la détention en masse de sujets allemands en Angleterre ». Puis il annonce que dix-sept Anglais, tous employés de banque, viennent d'être relâchés parce que « plus d'une centaine d'Allemands, employés de banque en Angleterre, sont non seulement en liberté, mais peuvent encore vaquer à leurs affaires sans être inquiétés ».

Le *Vorwärts*, qui est la seule feuille allemande modérée, se moque de « l'excitation inutile en Allemagne » et remarque qu'en Angleterre, « des milliers d'Allemands sont libres, pouvant travailler comme comptables, coiffeurs, garçons de café, etc. »

Une symphonie grand-ducale de guerre.

A un concert donné récemment à Darmstadt, M. Wilhelm Backhaus dirigea la première représentation d'une *Symphonie de Guerre* due au talent musical naissant du grand-duc Ernst Ludwig de Hesse.

L'escritures s'accordent sur le caractère « amateur » de cette production, mais ils s'extasient devant « son extraordinaire chaleur de sentiment » et devant « l'abondance de poésie délicate qu'on y trouve ». Backhaus, comme le grand-duc, a paru sur la scène en uniforme, et il en a été de même du chanteur de Dresde, Walter Soomer.

Les gaz asphyxiants.

Le bureau de presse de Berlin s'est mis à inventer activement des justifications de l'usage, par l'armée allemande, de gaz délétères défendus par la convention de La Haye. En effet, ce bureau a publié une fausse traduction du rapport du « témoin oculaire » de l'armée anglaise en lui faisant dire que c'étaient les Anglais, non les Allemands, qui se servaient de ces gaz. On a encore fabriqué une « lettre », signée d'un « Africain du Sud », et écrite soi-disant de l'Etat libre d'Orange, où le correspondant imaginaire raconte que son père, qui aurait été présent à la bataille de Paardeberg, lui aurait dit beaucoup de choses sur l'usage fait par les Anglais de bombes de ce genre.

La Guerre anecdotique

"On a tiré!"

Il est dès à présent établi qu'en beaucoup d'endroits les excès par lesquels s'est illustrée la soldatesque allemande au début de la guerre peuvent s'expliquer par une frousse intense, grotesque, accrue d'ailleurs par les récits mensongers que le haut commandement et la presse à tout faire avaient répandus sur le compte des Belges, ce peuple de « fraeng-tireurs, de sauvages et de *schweinhunde* ». On a trouvé à Huy un ordre du jour d'un général allemand, qui, ayant un peu plus de pudeur que ses collègues, a fait honte à ses troupes de la panique qui s'était emparée d'elles, panique qui aurait pu avoir, comme à Dinant ou Andenne, les conséquences les plus tragiques. Un incident comico-tragique, qui vient d'avoir pour théâtre la petite ville de Tongres, montre une fois de plus avec quelle facilité les soldats de la « Kultur », qui prétendent ne rien craindre au monde, sinon Dieu, prennent peur et vont partout criant : « Zivilisten haben geschossen ! »

Dans la plupart des villes en Belgique, il est d'usage que les servantes battent les tapis le soir, dans les cours ou les jardins, quelquefois dans la rue, à seule fin de n'incommoder personne avec la poussière. Or, un soir de la semaine dernière, à Tongres, où cantonnaient des troupes arrivées d'Allemagne, en route pour le front occidental, on entendit tout à coup, près de l'église, quelques claquements secs qui pouvaient ressembler à celui des balles s'aplatissant sur un mur. Aussitôt, les soldats qui se trouvaient dans le voisinage s'agitèrent, criant : « Man hat geschossen ! » (on a tiré !) : Ils entrèrent dans les maisons, apostrophant les bourgeois effrayés, anxieux. Heureusement, on découvrit bientôt, dans un jardin, deux servantes qui s'apprêtaient à battre un second tapis et à recommencer la fusillade. Les Boches furent quelque peu honteux et dépités. Actuellement, il est défendu, à Tongres, de battre les tapis : on se contente de les secouer sans faire de bruit... — L. P.

Mort aux chiens

De la *France de Demain* :

Dans l'Allemagne du Sud, on a décidé d'abattre tous les chiens de luxe et d'en employer la chair à fabriquer des saucisses, qui seront gardées dans les dépôts des vivres. On espère ainsi atteindre un double but : supprimer un nombre considérable de... gueules inutiles et procurer à la population un supplément de victuailles.

Edison embusqueur

Du *Matin* :

Récemment, un sous-préfet recevait la visite d'un de ses administrés :

— Monsieur le sous-préfet, il court de mauvais bruits sur mon fils, dans le village : on l'accuse de s'être fait « pistonner » par un Américain, par M. Edison, pour ne pas faire son service comme les autres !

— Ah !...

— Oui, tout le monde a entendu que le major disait que c'était de la part de M. Edison qu'il était réformé.

— Nous allons voir sur le registre cantonal. Et le sous-préfet lut en face du nom du conscrit la mention : *Exempté : maladie d'Addison*. Il était difficile d'expliquer au père ce qu'était cette maladie. Le sous-préfet se contenta de dire :

— Vous répondrez que M. Edison a donné son nom à une maladie de la parole. C'est même pour cela qu'il a inventé le phonographe !

Le trèfle à quatre feuilles

M. P.-L. Hervier, dans la *Nouvelle Revue* :

Guillaume a des superstitions. Dans la poche intérieure de son grand manteau gris, il porte toujours comme talisman de guerre un trèfle à quatre feuilles bien séché et pour lequel un petit sachet parfumé a été fait. L'histoire prétend que ce talisman fut cueilli par des mains enfantines dans les prairies du parc royal de Kabsburg, en 1870, et les gens qui, à Berlin, croient à la vertu du trèfle, espèrent que la feuille si précieusement conservée vaudra la victoire à Guillaume comme elle la valut à son grand-père à Sedan en 1870.

Cette feuille de trèfle fut cueilli par la fille d'un vieux chambellan, nommé Louis Schneider. La petite fille fut autorisée à présenter sa trouvaille au vieux Guillaume. Quand celui-ci revint de Sedan, il rendit le trèfle à l'enfant en lui disant : « Il m'a porté chance, je souhaite qu'il vous porte chance à vous aussi ! »

Quelques années plus tard, Fraulein Schneider donna le trèfle à la fille de la comtesse Dolma, comme cadeau de baptême, et ce fut pendant une audience que la comtesse et sa fille eurent avec la kaiserin que le trèfle fut mentionné. L'histoire fut connue de Guillaume ; il déclama le trèfle historique, persuadé qu'il le conduirait à la victoire comme il avait conduit à la victoire son grand-père quarante-quatre ans plus tôt. Guillaume ne quitte plus son talisman.

Mme Léo Hugard, de l'Opéra, vient d'ouvrir un élégant salon de danse, 39, rue Pergolèse. Téléphone : Passy 65-38.

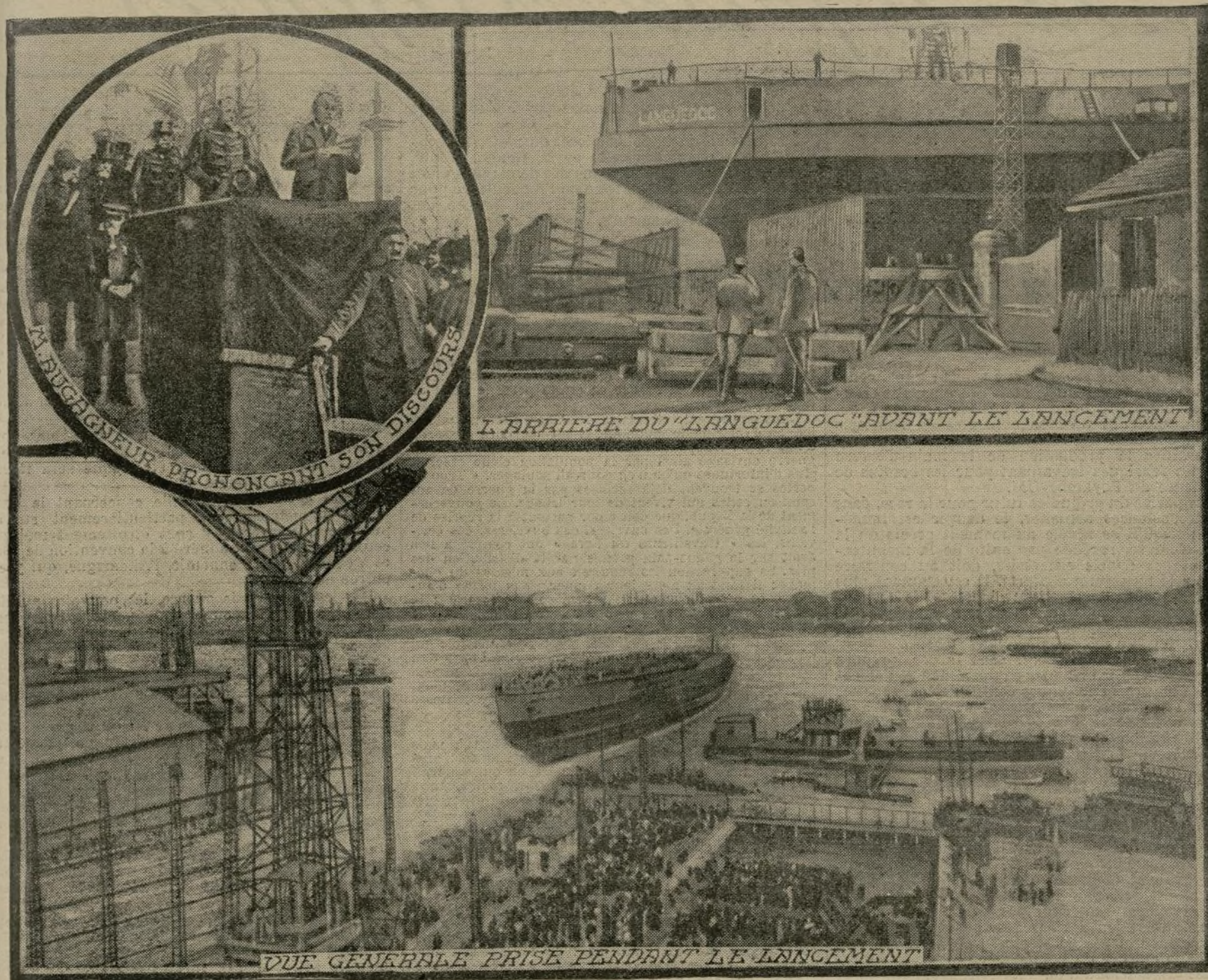
Les cours auront lieu tous les jours de 4 à 6. Mme Léo Hugard se réserve la matinée pour la gymnastique esthétique et les leçons particulières. Les personnes qui désirent poursuivre leurs études de danse sont priées de s'inscrire dans le plus bref délai, le nombre d'admissions étant limité.

CHEZ NOS AMIS LES RUSSES



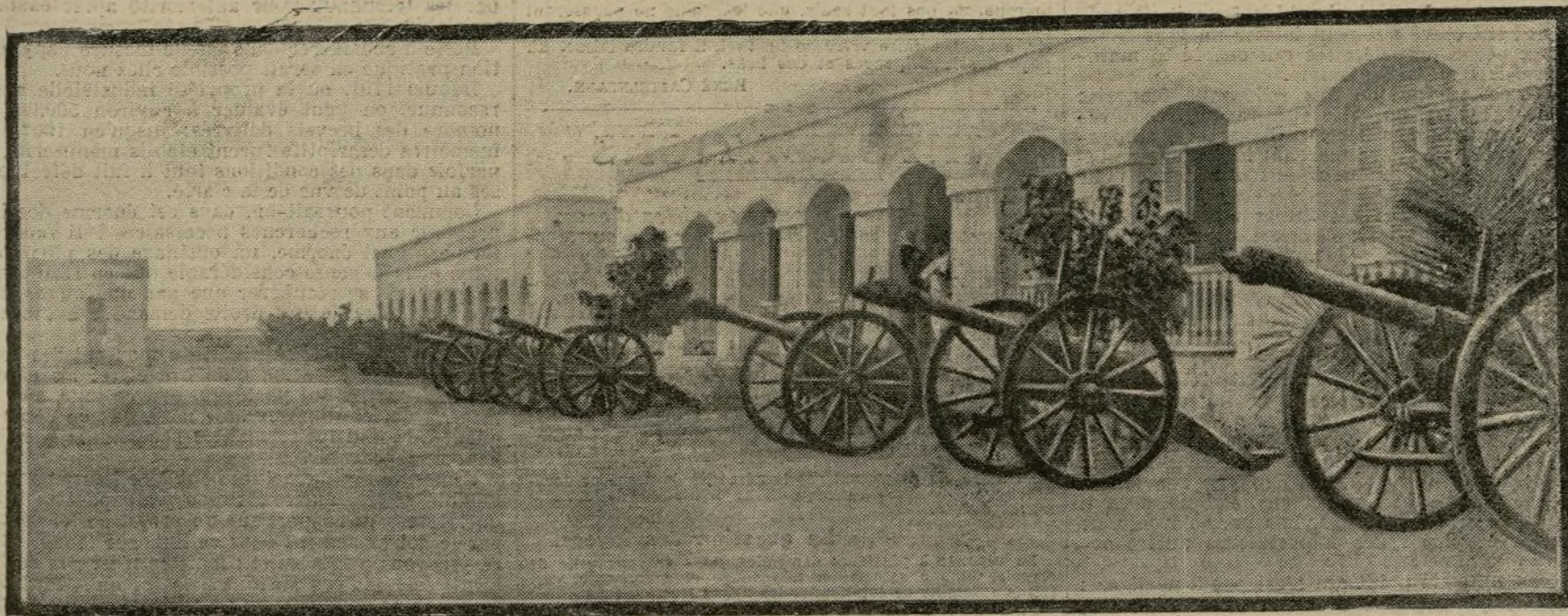
Les Allemands partaient en guerre avec la conviction que les Russes n'étaient pas plus prêts à se battre que capables de se ravitailler. Trois aspects de la guerre sur le front oriental démontrent que nos alliés non seulement se sont promptement initiés à l'art des tranchées, mais qu'ils avaient encore de beaux et bons canons, ainsi que de nombreuses boulangeries de campagne.

LE LANCEMENT DU CUIRASSE "LANGUEDOC"



En présence du ministre de la Marine, le cuirassé *Languedoc* a été lancé, il y a quelques jours, à Bordeaux. C'est une unité de premier ordre, par son tonnage et par l'armement qu'elle... comportera. Qui pourrait dire si sa mise en état définitive sera complétée à temps pour qu'il puisse participer à la « chasse » à l'Allemand avant la paix ?

LES CANONS DU "NÉGUS"



Ces pièces saisies par les Alliés à Djibouti étaient envoyées par les Allemands au Négus d'Abyssinie : on peut dire qu'elles n'ont pas fait long feu, car elles ont été confisquées aux premiers jours de la guerre.

La Reprise des Affaires

Libération agricole

La propagation, dans nos campagnes, de la culture du houblon affranchirait nos brasseries d'un tribut annuel de 25 millions qu'elles payent à nos ennemis.

La lutte contre l'alcoolisme — cet autre ennemi de la race — entamée par la Russie d'abord, par notre gouvernement ensuite et, enfin, par celui de nos amis britanniques, continue à intéresser, et à juste titre, tous ceux qui ont conscience du danger social physique et moral, que constitue ce formidable ennemi intérieur.

Comme toute la presse, nous avons signalé combien le rendement industriel de notre pays se trouvait diminué par lui. Le ministère anglais a eu, de son côté, des preuves évidentes de l'obstacle que l'alcoolisme représentait, lorsqu'il s'est agi d'intensifier la production de la main-d'œuvre dans les fabriques travaillant pour les besoins de la défense du Royaume-Uni.

Sans parler du préjudice futur pour la race, dans les circonstances actuelles, le danger est immédiat, puisqu'il se révèle au moment précis où la main-d'œuvre, raréfiée par suite de la mobilisation et des appels successifs, doit au contraire fournir le maximum d'efforts. Il est d'autant plus grand que chez de nombreux blessés, fils d'alcooliques ou intoxiqués eux-mêmes, il provoque des complications, empêche le prompt rétablissement, ralentit tout, au moins la convalescence.

Il faut donc absolument, sans tarder, prendre des mesures pour endiguer ce fléau, non seulement par des mesures énergiques contre l'alcool sous ses multiples formes, mais encore en mettant à la portée des masses, à bon compte, la plus grande variété possible de boissons hygiéniques.

Le bon vin naturel ne manque pas en France, mais, pour des raisons diverses, il n'est pas répandu dans toute l'étendue du pays. La bière, bue modérément, et non pas « à la boche », est également une boisson saine. Son usage s'est généralisé en France depuis une cinquantaine d'années, mais sa fabrication nécessite l'emploi du houblon. C'est un inconvénient, car les brasseurs français se trouvaient, pour des quantités importantes de cette plante, tributaires de la Bohême et de la Bavière. Il ne faudrait donc pas, sous couleur d'hygiène, faire le jeu des Austro-Allemands.

Comment tourner l'obstacle ? En généralisant en France la culture du houblon.

C'est la question qu'un publiciste lyonnais, M. A. Lagrange, voudrait voir étudier méthodiquement, avec toutes les ressources de la science agronomique. Si les résultats d'une semblable enquête se trouvaient favorables, la France en tirerait un triple bénéfice : elle garderait chez elle les vingt-quatre millions que nos brasseurs laissent chaque année en Allemagne et en Autriche; elle les verserait dans le bas de laine de nos agriculteurs; elle s'enrichirait d'une nouvelle culture, peut-être délicate, mais très intéressante pour les petits cultivateurs.

En effet, la culture du houblon fournit un rendement brut élevé qui peut laisser un gros bénéfice aux petits propriétaires qui ont de la main-d'œuvre de famille disponible.

Il est certain qu'une fois redevenue française l'Alsace-Lorraine, où cette culture est très développée, viendra, sans barrière douanière, alimenter une partie de notre marché; mais nous resterions néanmoins tributaires de nos ennemis pour le surplus.

En outre, certaines ressources agricoles diminuent de plus en plus : l'élevage des vers à soie, la production des noyers, et bien d'autres. Il est incontestable que ces changements ont contribué, pour leur part, à l'abandon des campagnes. La récolte du houblon — à grand rendement — pourrait fournir aux petits cultivateurs un appoint appréciable.

En attendant que le ministère de l'Agriculture étudie les moyens d'encourager les essais des planteurs, et que ceux-ci puissent alimenter le futur marché français du houblon, nos acheteurs ont la ressource de se fournir en Angleterre, bientôt en Russie, sous peu, nous en avons la conviction, dans nos régions du Nord et en Belgique. Mais il ne doit pas être question, même pour l'avenir, de subir les exigences des importateurs austro-boches.

Notons enfin un point qui n'est pas à négliger : c'est qu'on peut également utiliser les feuilles sèches du houblon pour la nourriture du bétail, en les mélangeant avec d'autres fourrages. Les animaux les mangent sans répugnance, pourvu qu'elles ne soient pas trop desséchées, et s'en trouvent bien. C'est là une chance de plus pour cette

culture susceptible, dans notre pays, d'une large extension.

La question du houblon vient, du reste, de provoquer une demande écrite de M. Gruet, député, afin de savoir s'il est exact que des démarches aient été faites auprès du ministre de l'Agriculture pour obtenir l'autorisation d'importer en France des houblons austro-allemands.

Ray. J.-M. G.

Juste milieu

Certains esprits, dans un scrupule respectable, mais excessif, ne conçoivent pas que des établissements de spectacle fonctionnent, que des modes nouvelles se dessinent, que des festivités quelconques, même les plus inoffensives de toutes, les distributions de prix, aient lieu, à l'heure où la France en armes porte le deuil de tant de fils glorieux.

Dans une récente circulaire, M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, vient de faire ressortir d'une façon frappante dans sa modération, que l'état de guerre envisagé ainsi par la population civile créerait plus d'infortunes qu'on n'en pourrait soulager. « Trop de portes se trouvent déjà fermées par la guerre devant ceux ou celles qui vivent de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des ouvrières, des écrivains, les « travailleurs du livre » ont compté à bon droit sur le gagne-pain promis par la distribution des prix. Sa suppression les réduirait aux misères du chômage; il faudrait alors leur donner, sous forme d'aumône, ce qu'on leur aurait refusé comme salaire : le détour ne servirait qu'à meurtrir leur dignité, sinon la nôtre. »

Il ne faut, ajoute le ministre, pas plus d'une joie qui offense que d'une tristesse qui déprimerait. Le pays doit vivre dans une ambiance d'ardeur et de mâle fierté... Les jours mornes et les lourds silences ne font point cette atmosphère... Il ne faut pas confondre tristesse avec gravité.

Ce sont là de justes paroles à méditer.

Dans un ordre d'esprit quelque peu différent, mais cependant voisin, M. le sénateur Charles Humbert proteste, de son côté, contre cette exagération qui voudrait voir toute la population masculine au front et personne à l'arrière. Il ne faut pas oublier — les Boches avec leurs gaz asphyxiants viennent, du reste, de le rappeler — que la guerre actuelle est une guerre scientifique, une guerre de durée, une guerre de munitions, dont l'issue dépend autant de l'effort des arsenaux, des ravitaillements, de la résistance économique du pays que de l'effectif des armées. L'ouvrier qui tourne ou charge un obus est aussi indispensable à la patrie que le canonnière qui l'envoie dans les tranchées ennemies. La meilleure utilisation de nos forces ne consiste pas seulement à débusquer les embusqués, mais aussi à pourvoir d'une main-d'œuvre utile toutes nos fabriques dont le travail doit être décuplé.

Enfin, elle consiste à débarrasser l'armée des inaptes et des auxiliaires qui encombrant les dépôts, qui passent leur temps en visites médicales, dont l'entretien et celui de leur famille coûtent à l'Etat, tandis que, rendus à leurs occupations ordinaires, ils procureraient une main-d'œuvre indispensable à bien de nos industries et à notre commerce. Qu'on fasse repasser, si l'on veut, encore un conseil de révision sévère à tous les mobilisables : mais qu'il soit le dernier, et que ceux qui ne peuvent défendre la patrie par les armes aient au moins la certitude qu'ils pourront entreprendre, sans crainte de rappels inopinés, l'œuvre plus obscure de la reprise de l'activité économique nationale. Tant que les trains ne marcheront pas tout seuls, que les pains ne pousseront pas tout cuits, qu'il y aura une population civile à nourrir, à vêtir, à faire vivre en un mot, il faudra laisser au pays des intelligences et des bras.

RENÉ CASTELNEAUX.

INFORMATIONS

Pour nos villes d'eaux.

Des instructions ont été adressées par le ministère de l'Intérieur en vue de rechercher, d'un commun accord entre les représentants de l'administration civile et de l'autorité militaire, les moyens de concilier, d'une part, le développement des impôts militaires dans les stations thermales, et, d'autre part, la restitution, dans ces stations, d'un certain nombre d'établissements pour les besoins généraux de la population civile durant la prochaine saison balnéaire.

Les engrais.

En vue d'assurer l'approvisionnement en engrais azotés de la région du Nord, le ministre de la Guerre a autorisé l'existence, dans le port de Dunkerque, d'un stock de nitrate disponible de 10.000 tonnes au lieu de 5.000, limite primitivement fixée.

En outre, on ne prévoit pas la nécessité de procéder dorénavant à de nouvelles réquisitions militaires de sulfates d'ammoniaque.

La question des loyers.

En réponse à plusieurs demandes, nous croyons utile de signaler qu'une association très active et compétente s'est fait la spécialité de solutionner les litiges locatifs, sans esprit de parti, par l'arbitrage : c'est la *Mutuelle des Locataires*, 78, rue Mademoiselle, Paris.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco, FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

La législation des brevets

Pour perfectionner la loi sur les brevets d'invention, doit-on instaurer le régime de l'examen préalable ? Les Chambres étudient la question.

Il est à constater que jamais, au cours des dernières législatures, le Parlement ne s'est autant préoccupé des intérêts économiques du pays que pendant cette session de guerre. En dehors des mesures immédiates, nécessitées directement par les événements, nous avons vu revenir à l'ordre du jour des grandes commissions toute une série de questions, d'un intérêt primordial, jadis délaissées aussitôt que soulevées, et que l'on s'est enfin décidé à mettre en discussion.

Il reste à souhaiter que certains problèmes, dont la solution est particulièrement délicate, ne soient abordés qu'avec prudence, et lorsque sera intervenu l'avis des intéressés.

Parmi ces questions, celle concernant la propriété industrielle est particulièrement subtile puisque nos intérêts y sont étroitement mêlés à ceux des pays ayant adhéré à la convention de 1883 et à ceux de notre ennemie, l'Allemagne, qui y est entrée en 1903.

Dès le début de la guerre, les pouvoirs publics eurent à se préoccuper des perturbations que pourrait causer, dans les industries concernant la défense nationale, la suspension de l'exploitation de certains brevets appartenant à des ressortissants austro-allemands, et de la sauvegarde des intérêts des inventeurs français dans les pays ennemis. Le gouvernement proposa aux Chambres, qui l'adoptèrent, un projet de loi où la question se trouvait résolue de façon aussi simple qu'équitable, sur la base de la réciprocité.

Mais quelques parlementaires ont proposé la révision de la loi sur les brevets d'invention, et l'instauration de l'examen préalable, caractéristique du régime adopté par nos ennemis d'outre-Rhin.

Il importe d'envisager quelle serait, pour les inventeurs, l'utilité d'une telle réforme, et dans quelles mesures son application serait possible chez nous.

Les Allemands, en introduisant à la base de leur législation concernant les brevets d'invention le principe de l'examen préalable, ont surtout recherché l'effet moral, faisant entendre au public que les conditions d'obtention étant subordonnées à des recherches plus complètes, le brevet allemand était supérieur à ceux délivrés par les autres pays. Nous avons pu constater que ce bluff a réussi, dans une certaine mesure, et qu'il n'a pas été sans rendre quelques services à leur industrie.

Mais cela n'est pas à dire que les garanties réelles données soient plus sérieuses. Tout se borne à des formalités compliquées et coûteuses, dont le résultat est purement illusoire, ainsi que le démontre le nombre considérable de brevets annulés par les tribunaux pour antériorité après examen préalable.

Reste à considérer dans quelle mesure l'application pratique en serait possible chez nous.

Depuis 1791, où la propriété industrielle a été reconnue, on peut évaluer à environ 500.000 le nombre des brevets délivrés; jusqu'en 1902, les mémoires descriptifs furent établis manuscrits, et parfois dans des conditions tout à fait défectueuses au point de vue de la clarté.

Comment pourrait-on, dans cet énorme dossier, procéder aux recherches nécessaires ? Il faudrait un personnel énorme, un outillage des plus coûteux, et la dépense considérable qui en résulterait ne pourrait se récupérer que par une augmentation considérable des droits demandés à l'inventeur.

Or, déjà, celui-ci se plaint du montant des frais inhérents à l'obtention d'un brevet, et les efforts des législateurs ont porté, jusqu'à ce jour, sur les moyens de les diminuer. Ce n'est pas en compliquant à l'infini les formalités nécessaires que l'on y pourra parvenir.

Certes, le régime actuel peut être heureusement modifié, et M. Maurice Maunoury a déposé en 1913, un intéressant rapport sur un projet de loi déposé par le gouvernement dans ce but, sur lequel nous reviendrons par la suite ; mais ce n'est pas seulement, ce n'est pas surtout à la loi qu'il faut demander une amélioration ; c'est la mentalité même de nos industriels et de nos capitalistes qu'il faudrait modifier, afin que l'inventeur puisse trouver par eux les éléments nécessaires à la mise en exploitation de son invention.

Em. Montford.

Un journaliste neutre au sommet du "Vieil-Armand"

Le 26 avril, nos troupes reprenaient l'Hartmannswillerkopf — le Vieil-Armand, selon l'expression de nos poilus — que l'ennemi leur avait enlevé un instant. Le grand quartier général allemand s'obstine à prétendre que le sommet de cette cote est resté entre ses mains. Aussi l'extrait du télégramme que nous reproduisons ci-après est-il particulièrement intéressant, puisqu'il relate la visite à l'Hartmannswillerkopf d'un journaliste neutre, M. Roberts, représentant de l'Associated Press d'Amérique, visite que mentionne le communiqué officiel français du 30 avril. Voici cet extrait :

Une pluie d'obus de tous calibres s'est abattue lundi dernier à l'Hartmannswiller, à raison de soixante à quatre-vingts à la minute sur cet éperon des Vosges que venaient d'enlever les troupes de montagne françaises. A deux reprises déjà elles avaient occupé le sommet de la montagne, mais en avaient été chassées par les attaques opiniâtres des Allemands. Cette fois, elles s'accrochèrent aux entonnoirs creusés par les mines et les obus, et aux frêles abris que leur offraient des tranchées abandonnées et à moitié détruites.

Lorsque le bombardement cessa subitement et que les Allemands, quittant leurs abris situés plus bas, s'élançèrent vers la hauteur, les alpins, qui avaient reçu du renfort, parvinrent tout juste à repousser leurs attaques successives. Les Allemands firent preuve du plus grand courage; après les premiers bonds en avant, ce fut un combat à la baïonnette. Les morts et les blessés tombaient en rangs si serrés que les corps se touchaient; puis, les assauts cessèrent graduellement et les Allemands se retirèrent dans leurs tranchées sur le flanc de la colline; ils y sont restés depuis.

Jour et nuit les Français travaillent à élargir et à approfondir leurs tranchées, creusant et érigeant des toitures à l'abri des obus; en un mot, ils organisent leurs positions, comme on dit en français.

Tel est le résultat de cette lutte opiniâtre qui a duré trois mois, un des adversaires cherchant à s'emparer et l'autre à garder cette hauteur qui domine la plaine d'Alsace.

Ce matin, le représentant de l'Associated Press a passé une heure et demie au milieu des troupes françaises sur le sommet de l'Hartmannswiller, réoccupé par elles. Le spectacle est impressionnant; des tronçons d'arbres déchiquetés et lacérés qui paraissent entre les blocs de rocher sont tout ce qui reste d'épais bois de sapins. La forêt a été fauchée par le tir des mitrailleuses et des canons, et tout l'emplacement porte les traces du mortel combat qui s'y est déroulé pendant trois semaines.

Le correspondant de l'Associated Press a fait l'ascension de l'Hartmannswiller avec un officier d'état-major et le lieutenant Jean de Rochambeau, arrière-petit-fils du maréchal de Rochambeau, qui combattait pendant la révolution américaine. Loin derrière les tranchées, les batteries françaises et allemandes commencèrent à tirer d'une façon intermittente au moment où les visiteurs quittèrent la première ligne. Au loin, à droite, une détonation au son grave se fit entendre et un officier d'artillerie fit la remarque que c'était une explosion de mine.

La fusillade continuait à crépiter d'une façon irrégulière, les soldats creusaient les tranchées ou coupaient du bois sans arrêt, et, plus bas, près de la piste qui suit le flanc de la colline, un soldat plaçait un bouquet de fleurs sauvages sur la tombe d'un camarade.

Les Alliés continuent à bombarder les Dardanelles

LONDRES. — On mande de Mytilène le 2, au *Daily Telegraph*, que les Dardanelles ont été bombardées samedi toute la journée. Les personnes qui assistaient au bombardement d'un point élevé de l'île Imbros ont constaté les effets terribles du tir de la *Queen-Elizabeth* : dans les tranchées ennemies, de nombreux hommes étaient ensevelis sous les terres ébouloées.

Félicitations du lord de l'Amirauté

LONDRES. — A l'occasion de la conduite splendide que montrent les troupes australiennes et néo-zélandaises opérant dans les Dardanelles, le premier lord de l'Amirauté a télégraphié ses félicitations aux gouverneurs de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui l'en ont immédiatement remercié.

Von der Goltz est tranquille

ZURICH. — Dans une interview publiée par la *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, von der Goltz pacha déclare que le débarquement des troupes alliées aux Dardanelles est « sans importance ». Il ajoute que « Vienne et Berlin, comme Constantinople, peuvent être tranquilles ».

AVANT LA JOURNÉE DE GENÈS

Le monument aux Mille

Demain, sur le rocher de Quarto, près de Gênes, aura lieu l'inauguration du monument destiné à perpétuer le souvenir de l'expédition des mille garibaldiens qui, le 5 mai 1860, levèrent l'ancre vers la Sicile. Cette cérémonie patriotique, qui s'accomplit juste à l'instant où toute l'Italie frémissante attend l'accomplissement de ses plus nobles destinées, fera revivre une des pages les plus glorieuses du Risorgimento italien et un des moments les plus légendaires de la merveilleuse épopée garibaldienne.

La guerre de 1859 — dans laquelle les Français avaient versé généreusement leur sang à côté des Italiens — était à peine terminée par le traité de Villafranca (qui permettait au petit Piémont de s'annexer la Lombardie et la Vénétie) que déjà Garibaldi, impatient de voir s'accomplir l'unité nationale de son pays, se préparait à de nouvelles entreprises. Répondant à l'appel des patriotes napolitains et siciliens, qui réclamaient à grands cris l'aide de la patrie, Garibaldi décida d'agir. Il se retira dans la villa Spinola, située dans la commune de Quarto, propriété d'un de ses meilleurs soldats, M. Vecchi. Et là, encouragé par Mazzini, sans rencontrer aucun obstacle de la part du comte de Cavour, il bâtit son plan de campagne.



LE MONUMENT AUX « MILLE »

L'expédition fut assez rapidement mise sur pied. Giuseppe Garibaldi organisa un corps de 1.000 volontaires. Dans la nuit du 4 au 5 mai 1860, ils s'embarquèrent à la falaise de la *Foce*, entre Gênes et Quarto, sur deux vieux navires, dont un lieutenant de Garibaldi, Nino Bixio, avec quelques volontaires s'était emparé dans le port de Gênes. La même nuit, Garibaldi descendait de la villa Spinola, à travers un pare embaumé de lilas et de glycines. Dans un petit canot, il rejoignait ses hommes à bord du *Lombardo*. On connaît le succès de l'expédition, qui, après avoir débarqué à Marsala, conquiert par les armes, en peu de temps, la Sicile. Garibaldi devait ensuite céder la Sicile avec le Napolitain au roi Victor-Emmanuel II au cours de la fameuse entrevue du Volturmo. Déjà, depuis longtemps, la ville de Gênes et les populations de la Riviera désiraient qu'un monument fût érigé pour rappeler l'événement historique; mais ce n'est qu'en 1909 que la municipalité de Gênes put ouvrir un concours avec un prix de 100.000 francs pour le sculpteur qui aurait présenté le meilleur projet. Au commencement de 1910, la commission du monument se réunit. Elle était composée des plus grands artistes italiens : les sculpteurs Monteverde, sénateur; Leonardo Bistolfi et Giacomo Tentacoste, et les peintres Plinio Nomellini, G.-A. Sartorio et Pogliaghi. Plus de soixante-dix projets furent présentés. La commission choisit celui de M. E. Baroni, alors âgé à peine de vingt-cinq ans, mais déjà connu par les critiques d'art pour son monument à l'explorateur Giacomo Bove, mort dans les régions polaires.

Le monument aux Mille, de Baroni, est inspiré des premiers vers de l'hymne de Garibaldi :

*Si scopron le tombe.
Si levano i morti.*

« Les tombeaux s'ouvrent, et les morts se dressent » — dit l'hymne — les morts et les martyrs de la patrie, pour refouler l'opprimeur, l'ennemi : l'Austro-hongrois ! Au sommet, un groupe d'hommes surgit de terre et marche vers l'avenir, guidé par Garibaldi, sur la tête duquel la Victoire ailée tresse une guirlande avec ses bras.

Sur les rochers solitaires de Quarto, au milieu des sapins que le vent vient courber, devant l'immensité bleue de la mer et du ciel, l'œuvre de Baroni produit un effet merveilleux. C'est là l'impression des rares personnes qui purent voir le monument, et, entre autres, de notre ami M. Louis Campolongo, qui en est un admirateur enthousiaste.

Mario Duliani.

Le jouet français

Le 25 mai, la *Vie Féminine* ouvrira dans la Galerie d'Excelsior les portes de l'exposition du Jouet français. Chacun cherche à se surpasser pour présenter les plus beaux jouets, les poupées les plus réussies, afin de montrer de quoi est capable l'industrie française, même à l'heure où l'ennemi occupe encore une partie de notre territoire.

De tout temps, si la parure a joué un grand rôle dans le commerce français, le jouet nous a valu des petits chefs-d'œuvre qui ornent nos musées. Les petits modèles créés par les maîtres ébénistes valent les meubles satinés qui ornent les boudoirs de nos marquises, et les petites boîtes à musique portent jusqu'à nous les airs surannés qui faisaient les délices de Marie-Antoinette et nous donnent l'écho du temps passé.

Qu'elles portent les paniers Louis XV, le masque de la comédie ou les crinolines chères à nos grand-mères, les poupées semblent comme par une guirlande se rattacher à toutes ces femmes de jadis, dont elles conservent la silhouette.

Aujourd'hui, la question du jouet est nationale. Elle peut fournir du travail aux veuves, aux orphelins, aux mutilés incapables de continuer la tâche de jadis.

Des silhouettes peuvent imposer notre goût et notre mode au monde entier, c'est pourquoi la *Vie Féminine* a voulu réunir les jouets magnifiques que crée notre industrie et qui, peut-être, vont résoudre de graves questions d'achat et de vente avec nos amis les neutres. Elle a voulu aussi montrer quelle est l'imagination, le goût, l'adresse de nos soldats blessés, des mutilés qui ont tellement besoin d'un travail immédiat.

Les femmes semblent tout indiquées pour prendre en main le patronage de cette renaissance du jouet français. Trop longtemps, l'Allemagne a accaparé la fabrication des « bébés », des jouets le bois découpé, de ces bibelots mi-instructifs, mi-amusants, que nous sommes comme eux capables de fabriquer. Si les principales vitrines de l'exposition sont appelées à faire la joie de tous les bambins de Paris, c'est avec une vive émotion que les grands défilent devant le panorama de la bataille de la Marne et la sortie de nos soldats sur la place Stanislas de Nancy (œuvres de nos soldats mutilés), ou encore devant ces silhouettes élégantes qui semblent toutes créées par les maisons parisiennes et qui seront le travail de nos petites ouvrières possédant toutes dans leurs doigts un peu de cette élégance française dont il ne faut pas négliger le renom à l'étranger.

Les pertes allemandes à la bataille d'Ypres

LONDRES. — On mande de la frontière belge au *Daily Express* :

L'état-major allemand en Belgique reconnaît avoir perdu douze mille tués dans la bataille d'Ypres. Les infirmeries allemandes ont été débordées; des blessés gisaient partout sur les routes au milieu de la poussière. Beaucoup ont succombé par suite du manque de soins.

Dans la seule journée de jeudi, seize trains, de 40 wagons chacun, pleins de grands blessés, ont passé à Bruges.

Un officier blessé dit que, mercredi, le combat d'Ypres, jusqu'au moment où il reçut la blessure qui le mit hors de combat, était si épouvantable que même un soldat de métier ne pouvait pas le concevoir. Le tapage l'avait presque assourdi et des centaines de soldats étaient hors de combat pour la même raison.

AMSTERDAM. — Une violente canonnade, provenant de la direction d'Ostende et de Nieuport, a été entendue durant les journées de samedi et dimanche à la frontière hollandaise.

CE N'EST PAS
avec l'étui qu'on se rase
mais avec le savon :

GIBBS

SAVON pour la BARBE

*Le seul qui ne se rase pas
La qualité à la présentation*

"MOUSSE ONCTUEUSE SANS RIVALE"

DURE 6 MOIS

D. et W. GIBBS de Londres, maison fondée
en 1712, est la seule au monde dont la fabri-
cation se soit poursuivie de père en fils depuis
plus de deux siècles.

Ech. cap. contre 0.50 cent. 7 et 9, rue La Boétie, Paris

ILS EN ONT AUSSI !



Les Serbes, après avoir déblayé leur territoire de l'invasion autrichienne, ont mis à profit la tactique des terrassements de guerre et, comme tout le monde, ils ont leurs grandes et leurs petites tranchées.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, accompagnés de S. M. la reine Alexandra et de plusieurs membres de la famille royale, ont visité l'exposition de l'Académie royale de peinture, au palais de Burlington, à Londres, dont le vernissage vient d'avoir lieu. La famille royale s'est longuement arrêtée devant le tableau de M. Herbert Olivier, intitulé *On la Belgique souhaite la bienvenue à l'Angleterre*, et qui représente la rencontre du roi George et du roi Albert, le 4 décembre 1914, à un poteau frontière, sur la route de Dunkerque à Furnes.

— S. A. R. le prince George d'Angleterre rentrera bientôt au collège de Broadstairs. Le prince, qui aura 14 ans au mois de décembre, ira rejoindre son frère, le prince Henry, à Eton, après les vacances. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

M. Ernest Tisserand a été atteint d'une balle qui lui a traversé les deux cuisses. Il a été cité à l'ordre du jour de la division. Il est soigné à Dieppe.

— Le baron Van den Est, secrétaire général au ministère des Affaires étrangères de Belgique, a quitté Paris pour se rendre au Havre.

— M. Jean Laffleur de Kermaingant, canonnière au 10^e régiment d'artillerie lourde, vient d'être cité à l'ordre du jour, pour avoir assuré les liaisons téléphoniques entre différentes batteries, sous le feu violent de l'artillerie allemande.

— Le sergent Marcel Chassagne-Goyon, fils du sympathique conseiller municipal du 8^e arrondissement, a été promu officier pour sa belle conduite au feu.

MARIAGES

A Madrid, sera béni prochainement le mariage de Mlle Pilar del Arco y Cubas, fille de la comtesse de Arcentales, avec M. Joaquin de Mencos, fils du comte de Guendulain. (*New York Herald*.)

NAISSANCES

La vicomtesse de Monchy, née de Chavagnac, vient de mettre heureusement au monde une fille, qui a reçu le prénom d'Edith. — Mme Philippe Cruse, dont le mari, lieutenant d'artillerie, est au front depuis le début de la guerre, a donné le jour à un fils.

NECROLOGIE

M. et Mme Henry Fourgous et leurs fils, très touchés des témoignages de sympathie qui leur ont été adressés à l'occasion de la mort du capitaine André Fourgous, adressent leurs remerciements les plus affectueux aux amis qui se sont associés à leur douleur.

— Le petit-fils de Darwin, l'illustre naturaliste, le lieutenant E. Darwin, du régiment d'York, a été tué, ces jours derniers, dans les combats autour d'Ypres.

Nous apprenons la mort :

De M. David, professeur de philosophie au lycée d'Angoulême, président de l'Association amicale des professeurs du lycée. Promu sous-lieutenant sur le front — blessé — il est mort à Toul.

De M. Victor Raulin, négociant à Paris.

De M. Groff, professeur d'allemand au lycée Janson-de-Sailly.

Du chanoine Racinet, vice-doyen du chapitre de la cathédrale de Beauvais, décédé en cette ville, dans sa 90^e année. Le défunt avait été longtemps supérieur du petit séminaire de Saint-Lucien.

De Mme Savin de Larclause, décédée à Dijon, dans sa 59^e année. Elle était la mère de M. Arthur-Louis Crespel Savin de Larclause, docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Dijon, et de M. H. Crespel Savin de Larclause, soldat au 27^e d'infanterie.

Du lieutenant de vaisseau Eugène Boyer, mort à 37 ans, le 26 avril, à son poste de combat, à bord du *Léon-Gambetta*.

Du commandant d'infanterie H. Chanzy, chevalier de la Légion d'honneur, glorieusement tué, le 10 avril 1915, au bois de Mortmarc (Woëvre).

De Mlle Anne-Marie Blanchon, âgée de 11 ans, fille de notre confrère des *Débats*.

De M. Constant Genest, ancien capitaine de mobilisés, décoré de la médaille d'Italie, décédé à Laval.

De Mme van Pradelles de Palmard, née Bénard de Rénescur, décédée à Saint-Omer, âgée de 61 ans.

De Sœur Marie de Saint-Pierre de la Croix, née Marie Baille, décédée à Saint-Martin-la-Forêt, à l'âge de 52 ans, dont vingt de profession religieuse.

De Mme de Jardin de Bernbruch, décédée à Tours. Elle laisse deux fils : le R. P. de Jardin de Bernbruch et M. J. de Jardin de Bernbruch, et un petit-fils, M. R. Sévène.

De M. Georges Cordier, sous-lieutenant de réserve au 12^e hussards, décédé le 22 avril, à l'âge de 29 ans; il était le fils du conseiller honoraire à la cour d'appel de Dijon.

De M. Salvador Viniegra, le peintre bien connu, sous-directeur du musée du Prado.

De M. Alphonse Balézeaux, notaire honoraire, adjoint au maire de Chantilly, vice-président de la commission administrative de l'hospice Condé, décédé à Chantilly.

Du jeune Philippe Faucompré, décédé à l'âge de 3 ans, fils du capitaine aviateur, récemment cité à l'ordre de l'armée, et de Mme Louis Faucompré.

A l'Académie des Sciences

M. Darboux, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre reçue de Lille par voie indirecte et donnant de bonnes nouvelles de MM. Parenty, Barrois, Gosselet et docteur Calmette, correspondants de l'Institut.

Sur la proposition de M. Armand Gautier, l'Académie décide d'envoyer au ministère de la Guerre toutes les communications relatives aux gaz asphyxiants.

M. le professeur d'Arsonval dépose un pli cacheté au nom du docteur Jules Glover sur un travail de physique biologique appliquée intéressant la défense nationale.

Le prince Roland Bonaparte communique diverses observations météorologiques faites en Afrique occidentale française et concernant, notamment, le régime des pluies dans cette colonie. Le docteur Delbet présente un appareil de marche pour les amputés de la cuisse.

M. Albert de Romeu, professeur à l'Ecole centrale, à qui l'Académie des Sciences a décerné le prix Delesse pour ses travaux photographiques, a été tué glorieusement sur les bords de l'Aisne (citation à l'ordre du jour de l'armée). Le général et Mme Courbebaisse, beau-père et mère de M. de Romeu; le lieutenant et Mme Viard, ses beau-frère et sœur, offrent à l'Académie le montant du prix pour l'hôpital de l'Institut.

La délivrance des passeports

Les personnes qui sont encore soumises aux obligations militaires et qui désiraient obtenir des passeports pour l'étranger devront en faire la demande par lettre adressée à M. le général commandant le département de la Seine (Hôtel des Invalides).

Ces lettres seront apportées par les intéressés au 3^e bureau de l'état-major du département de la Seine, qui donnera les explications complémentaires nécessaires.

Toute autre manière d'opérer ne pourrait que retarder la transmission des dossiers et, par conséquent, la délivrance des passeports.

TRIBUNAUX

Les ouvreuses de théâtre et la loi sur les accidents du travail. — La loi de 1898 sur les accidents du travail, si souvent contestée, a fait l'objet, hier, à la quatrième chambre du tribunal civil, d'un nouveau débat. Il s'agissait de dire si cette loi sociale s'appliquait aux ouvreuses de théâtre.

Le 4 août dernier, une dame Rollin, ouvreuse au théâtre des Folies-Dramatiques, se rompait le tendon d'Achille, en plaçant un spectateur aux fauteuils d'orchestre. Elle dut faire à l'hôpital un assez long séjour et subir une douloureuse opération.

Le tribunal, après plaidoirie de Mlle Dyvrande, a résolu la question par l'affirmative. Il a déclaré qu'il y avait bien contrat entre Mme Rollin et le directeur, M. Lhéry; que les liens de subordination et de dépendance exigés pour qu'il y ait contrat existaient bien; que les pourboires constituant une habitude acquise et un salaire normal n'y faisaient aucun obstacle; enfin que ledit contrat ne contenait pas de clause à l'essai, et que, d'ailleurs, celle-ci, en vertu d'une jurisprudence acquise, constitueraient le cas d'aide momentanée à patron.

Les juges ont nommé un expert pour évaluer le préjudice subi par Mme Rollin.

A L'INSTRUCTION

Les vols du Secours national. — M. Valet, commissaire à la direction de la police judiciaire, a eu, hier matin, avec M. Lescouvé, procureur de la République, une entrevue au sujet des vols du Secours national. L'instruction de cette affaire a été confiée à M. Pamart.

Une mort mystérieuse. — Hier matin, on découvrait, à la porte de Montreuil, dans le fossé des fortifications, le cadavre d'une femme âgée de quarante ans environ, assez proprement vêtue. On crut tout d'abord à un assassinat. M. Bourdeaux, juge d'instruction, accompagné du docteur Socquet, se rendit sur les lieux, et, des constatations faites, il résulte qu'il s'agit d'un suicide ou d'un accident.

Nouvelles parlementaires

La propagande française à l'étranger

La commission des affaires extérieures a entendu hier la lecture du compte rendu fait par M. Georges Leygues, président du comité de propagande.

M. Franklin-Bouillon a ensuite entretenu la commission du séjour de la délégation irlandaise à Paris. MM. Georges Leygues et Franklin-Bouillon ont été chargés de remercier les hautes personnalités politiques qui, à cette occasion, ont prêté leur concours à la commission des affaires extérieures.

Sur la proposition de M. Cruppi, le président de la commission a reçu mission d'avoir un entretien avec le ministre des Affaires étrangères au sujet de l'exportation des vins français en Angleterre.

LA SCIATIQUE

La sciaticque est le type de la névrite, c'est-à-dire de l'inflammation d'un nerf ou d'un faisceau nerveux. Comme elle siège de préférence sur les nerfs poplités qui sont deux branches, « s'arborisant » le long de la cuisse et de la jambe du *plexe sciaticque*, elle en a pris le nom. C'est par millions que se chiffrent les infortunés qui en souffrent, et chacun de nous en connaît certainement plusieurs dans son entourage s'il n'est pas lui-même un de ces martyrs.

Le mot *martyrs* n'est pas trop fort, car il n'est pas de supplice plus atroce qu'une crise de sciaticque. Cela vous prend brusquement, telle une colique, à la suite d'un coup de froid, d'un excès de table, d'une grande fatigue, d'une grande colère, parfois sans prétexte, et alors, pendant de longues heures, quand ce n'est pas pendant de longues journées et d'interminables nuits, c'est comme si une meute de chiens enragés vous rongeaient la chair vive avec des dents de fer rouge. Puis, après les alternatives d'exaspération et d'accalmie, cela s'en va comme c'était venu, sauf à repiquer de plus belle dans huit jours ou dans trois mois. Et vous en avez pour des années, sinon pour la vie entière.

La sciaticque a tantôt une cause mécanique, lorsque le nerf est comprimé par l'hypertrophie ou la congestion des tissus voisins, tantôt une cause biochimique lorsque ses terminaisons baignent dans un sang vicié.

Quand un nerf est pincé, écrasé par des masses relativement rigides, il n'en mène pas large (c'est le cas de la diète) et doit subir, dans sa sensibilité et même dans sa structure, les fâcheuses conséquences de cet aplatissement. C'est ce qui arrive quand il y a un fibrome, un kyste, bref, une tumeur quelconque à la clef.

Lorsque le nerf sciaticque est arrosé, non plus par du sang pur et frais, mais par un liquide corrompu, chargé de substances irritantes ou toxiques, et surtout d'acide urique, il s'enflamme et s'altère. Les veines qui irriguent et nourrissent le nerf se trouvent dans sa paroi. Elles se transforment en varices sous l'influence du sang, épaissi par l'acide urique, et compriment de ce fait le nerf sciaticque qui souffre et s'enflamme.

Il se passe alors quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans la goutte, et c'est pour cela que la névralgie sciaticque s'appelle aussi « goutte sciaticque ».

Par le fait, ces deux supplices sont dus à l'envahissement du sang par des déchets de combustions défectueuses, et en particulier par l'acide urique et ses dérivés.

D'où cette conclusion que ceux qui souffrent de la sciaticque ou la redoutent sont des arthritiques qui ont d'autant plus d'intérêt à prévenir la surproduction d'acide urique qu'il n'existe contre la sciaticque que des palliatifs tels que narcotiques, calmants, révulsifs, etc. Moins ils auront d'acide urique dans le torrent circulatoire, plus ils auront de chances d'esquiver les affres de la sciaticque ou, tout au moins, de voir les crises s'espacer, se ralentir et s'atténuer.

Or, personne aujourd'hui n'a le droit de l'ignorer, l'Urodonal dissout l'acide urique comme l'eau chaude dissout le sucre, et il est trente-sept fois plus actif que la lithine. (Commun. Acad. des Sciences.)

Quand on a sous la main un remède à la fois préventif et curatif, si simple et si radical, et, par-dessus le marché, absolument inoffensif, ce serait tout de même trop bête de s'entêter à vouloir souffrir « jusqu'à la gauche » les pires tourments.

Docteur BLÉNARD.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50. Les 3 flacons (cure de saignée urique), franco, 18 francs. Etranger, franco, 7 et 20 francs.

Nouvelles brèves

Deux aviateurs se noient. — Le commandant de réserve d'artillerie Avon, âgé de soixante ans, accompagné d'un soldat mécanicien, voulut tenter un vol vers Boulogne-sur-Mer, en partant de la plage d'Hardenot, lorsque, au cours d'un virage, l'appareil qu'il montait fut pris dans un remous, glissa sur l'aile et capota pour s'abîmer dans les flots. Malgré les efforts des témoins de l'accident, on ne put sauver les deux infortunés aviateurs.

Le pillage de la Belgique. — LA HAYE. — Le *Vaderland* publie la dépêche suivante d'Aix-la-Chapelle :

« Ces jours-ci, des trains sont passés par Aix-la-Chapelle chargés d'objets de toute espèce provenant de la Belgique. Votre correspondant a compté plus de dix trains chargés de betteraves, d'ustensiles, de meubles, de charrettes de paysans, etc. Tout cela doit être vendu en Allemagne. »

Le voyage de M. Bureau à Marseille. — MARSEILLE. — M. Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, est arrivé ce matin à Marseille. Il a été reçu à la gare par MM. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône; Potier, administrateur en chef de la marine; le maire de Marseille et diverses personnalités commerciales et maritimes.

Assassinée par un cambrioleur. — Un cambrioleur, que le parquet de Boulogne-sur-Mer fait activement rechercher, a assassiné nuitamment Mme Desombre, belle-fille du maire de Leubringen. Relevée par un soldat belge accouru à son appel, la malheureuse femme, dont le mari est mobilisé, portait les traces d'un coup de hache à la tête. Un autre coup lui avait sectionné une côte dans le côté gauche, et elle fut étendue à coups de couteau portés au bas du côté. Des traces d'effraction ont été constatées sur une armoire de la salle à manger de la victime.

Morts subites. — Hier matin, un journalier, Emile Legrand, cinquante-deux ans, est mort subitement au moment où il sortait de son domicile, 16, rue Saint-Etienne-du-Mont, à Paris.

Un chiffonnier, âgé de quarante ans environ, s'est affaîssé soudain sur le trottoir, rue Danton, à Paris, et est mort pendant son transport à l'hôpital de la Charité.

L'agence Havas de Bruxelles sous séquestre. — AMSTERDAM. — Selon un télégramme de Bruxelles à l'agence Wolff, le commissaire général allemand a mis sous séquestre cinq nouvelles entreprises françaises, dont l'agence Havas.

Le sulfate de cuivre pour les agriculteurs. — M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, rappelle aux négociants et aux agriculteurs français qu'ils peuvent se procurer en Angleterre toutes quantités de sulfate de cuivre. Il est toutefois indispensable que leurs commandes soient adressées sans délai par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Londres.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Les amateurs de musique italienne sont bien servis. Après la veille *Fille du Régiment* et le frénétique *Pagliasso*, voici l'ardente *Cavalleria rusticana*, un des meilleurs échantillons de cet art déclamatoire, mais si vivant, qui nous vient d'Italie où il n'est pas près de retourner. Cette reprise nous a valu la joie d'entendre, dans le principal rôle, Mlle Madeleine Mathieu, dont la belle jeunesse est déjà parée de tant de dons.

— Samedi 8 mai, à 7 h. 30, — *rouf* (Miles Davelli, Tiphaine, MM. Jean Périer, Azema, Féraud de Saint-Pol, etc.).

Dimanche 9, à 1 h. 30, *Carmen*; première représentation de : *Sur le front*, un épisode d'actualité, qui se terminera par la *Marseillaise* devant les tranchées, jouée par Mlle Chenal.

A l'Odéon. — La troisième matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge au bénéfice de la Soupe Populaire de Bruxelles, aura lieu demain, à 5 h. 30, Causerie de M. Paul Helmer, avocat à la Cour, ancien maire de Colmar. Mmes Alice Raveau, Davelli, Edmée Favart, de l'Opéra-Comique; Mlle Mary Béal, du théâtre royal de la Monnaie; Mme Briey, de l'Odéon, et Valsanchi, etc., y prêteront leur bienveillant concours. La matinée se terminera par le *Crépuscule teuton*, pièce en un acte, de M. Ernest Jépré, illustrée par M. Lucien Métivet, et interprétée par Mme Magdeleine Depas et M. Fernand Depas.

A la Porte-Saint-Martin. — Le théâtre de la Porte-Saint-Martin annonce les quatre dernières représentations du *Maître de Forges*, pour jeudi soir, samedi soir, dimanche matin et soirée. Ainsi que nous l'avons dit, la *Petite Fonctionnaire*, avec Albert Brasseur, Jean Coquelin, Laurence Dune et Juliette Darcourt en tête de cette brillante distribution, sera donnée en répétition générale publique au bénéfice de l'Œuvre du Soldat sans famille, mardi 11, et en première représentation jeudi 13, jour de l'Ascension, en matinée. La deuxième aura lieu le jeudi soir.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Spectacles de la semaine : Mercredi 5, jeudi 6 et samedi 8 mai, en soirée, la *Dame aux Camélias*; dimanche 9, matinée et soirée, *L'Aiglon*.

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 5 mai, à 2 h. 1/2, les *Cosaques*, conférence par M. Jean Richepin.

MARDI 4 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*; jeudi 6 mai, à 13 h. 1/2, *Patrie*, *Hymne aux cloches de Pâques*; samedi 8 mai, à 13 h. 1/2, répétition générale de *Colette Baudouche*; à 20 heures, *Bérénice*, *Fais ce que dois*; dimanche 9 mai, à 13 h. 1/2, le *Marriage de Figaro*; à 20 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*; lundi 10 mai, première représentation de *Colette Baudouche*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; jeudi, matinée, le *Jongleur de Notre-Dame*, *Cavalleria rusticana*, les *Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche; jeudi 6 mai, les *Précieuses ridicules*, le *Menteur*; samedi 8 mai, en matinée, huitième et dernier festival de musique française; en soirée, la *Vie de bohème*, avec l'intermède; dimanche 9 mai, en matinée, *Henri III et sa cour*; en soirée, même spectacle.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand* (Prieur, de Bedis, Well, Djahia, de Givry).

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Le Rouge est mis*, *Gardiens de phare*, la *Petite Bossue*, la *Recommandation*.

Gymnase. — A 20 h. 15, la *Kommandantur*.

Little-Palace. — A 20 h. 30, *Du balai... du ballet*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deymon. *Revue av. Reine Darns*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, la *Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *Amour et Patrie*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche; jeudi prochain, matinée à 2 heures, soirée à 8 heures : Deux Françaises; le Coup du fakir. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

A l'Université des Annales

Jean Richepin va faire entendre à son public fidèle de l'Université des Annales, quatre conférences qui formeront une suite à ses inoubliables leçons sur « les Sonneurs d'héroïsme ». Le poète traitera ces sujets qui conviennent si bien à son lyrisme, à son émotion communicative : « les Cosaques », « l'Ame slave », « la Pologne immortelle » et « l'Humour britannique ». La première de ces séances aura lieu demain mercredi, à 2 h. 30.

Avis aux Belges réfugiés

Le gouvernement belge ayant décidé le recensement et l'appel de tous les Belges, sans aucune exception, âgés de dix-huit à vingt-cinq ans, les jeunes gens de cette catégorie, en résidence à Paris et dans les communes du département de la Seine, sont tenus de se présenter immédiatement et au plus tard avant le 15 mai à la mairie de leur résidence et de se faire inscrire pour la levée de la milice de 1915.

Des feuilles de déclaration seront mises à leur disposition par les mairies, qui leur délivreront récépissé de leur déclaration. Les inscrits seront convoqués ultérieurement devant une commission de recrutement.

Seront considérés comme réfractaires ceux qui auront négligé de se faire inscrire dans les délais fixés.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné.

Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

LES SPORTS

PREPARATION MILITAIRE

Au Racing Club de France. — En vue de contribuer à l'œuvre de préparation militaire, le Racing Club, dont on connaît la propagande en faveur des exercices physiques, a décidé d'ouvrir ses terrains aux Sociétés s'occupant de la préparation militaire de nos futurs soldats.

Le Racing Club de France occupe deux terrains : l'un à la Croix-Catelan et l'autre à Colombes, ce dernier ne mesurant pas moins de 22 hectares.

Le terrain du Bois de Boulogne vient d'être remis en état et celui de Colombes a été récemment évacué par l'autorité militaire, qui s'en était servi jusqu'à ce jour.

Le Racing Club de France a déjà facilité la préparation athlétique des jeunes gens en admettant sur ses terrains les scolaires, les réfugiés belges et les membres des Sociétés de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, dont les terrains ont été soit réquisitionnés, soit occupés par l'ennemi.

Les groupements qui désirent profiter de ces avantages doivent adresser leurs demandes au secrétariat du Racing Club de France, 14, rue Duphot.

AUTOMOBILE

En Argentine. — Le Grand Prix de l'A. C. Argentin se courra le 30 mai sur la piste de San-Martin (500 kilomètres).

La Bourse de Paris

DU 3 MAI 1915

Sans que les affaires aient été beaucoup plus animées que samedi dernier, le marché n'en a pas moins marqué dans l'ensemble des dispositions un peu meilleures que précédemment. Les valeurs dépendant plus particulièrement de Londres, notamment, se sont assez sensiblement raffermies. C'est le cas du Rio et de la de Beers, dont la reprise est appréciable.

Dans le groupe de nos rentes, nous laissons très résistants le 3 0/0 perpétuel à 72,50, le 3 1/2 0/0 à 90,85. Par ailleurs, la tendance est que que peu irrégulière. Les Russes restent soutenus; l'Extérieure, par contre, fléchit de 86,40 à 86,15; Turc Unifié calme à 64,25.

Les établissements de crédit ne se départissent pas de leur calme des séances précédentes : Banque de Paris 4.550, Banque de Paris 860, Crédit Lyonnais 1.040.

Parmi nos grands Chemins, notons un léger tassement du Nord à 1.380, de l'Orléans à 1.125 et de l'Ouest à 725.

Aux valeurs diverses, le Rio se relève vigoureusement à 1.610; Suez inchangé à 4.380.

En banque, tandis que la Toulou progresse à 1.250, Bakou se reploie à 1.500. Du côté des sud-africaines, la de Beers s'améliore de 305 à 309,50.

Pour continuer à payer plein salaire pendant la guerre à ses 3.000 ouvriers en Angleterre et en France, la Maison

JOHN SHANNON & SON Ltd

a décidé d'établir de jolis modèles de **COSTUMES TAILLUR SUR MESURE POUR DAMES**

bien de circonstance, discrets, comme il faut, en purs tissus anglais, doublés soie, d'une valeur réelle de 150 fr. **75 fr.** au prix unique de

On peut visiter, commander et essayer à la Succursale de Paris,

71, Rue de Provence

(Coin de la Chaussée-d'Antin, 1^{er} Etage)

ou écrire en demandant les planches spéciales et échantillons E. S. La coupe est garantie même pour les ordres par correspondance grâce à un système infailible de prise de mesure chez soi.

VIN de **PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**

DE CHAPOTEAUT. **FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé Spécialement aux

CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS

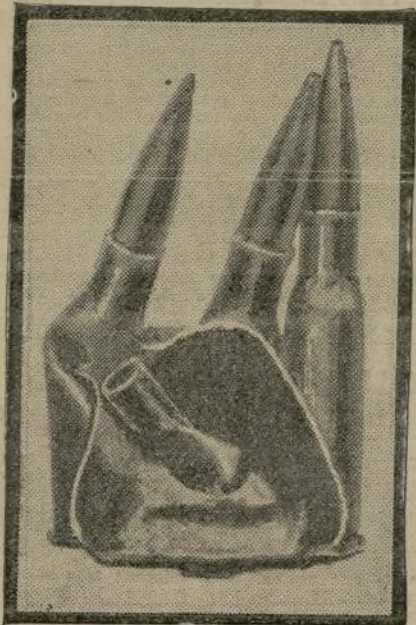
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



LES EFFETS D'UNE BALLE
Chargeur français perforé par une balle allemande restée engagée dans la cartouche du milieu.



PAR LE CRENEAU
Ce n'est pas un oculaire de diorama, mais un créneau dans la tranchée. Il faut être prudent lorsqu'on s'y présente pour observer le spectacle d'en face.



LA NATURE CONTINUE...
La maison est en ruines, le canon tonne à proximité, mais la nature continue ! Il faut travailler la terre. On n'y manque pas.



SOUS LA CHARMILLE IMPROVISEE
Souvenir de guinguettes à la Paul de Kock : c'est cette cuisine roulante qu'abrite un jeu de branches entremêlées contre l'indiscrétion des Tauben.



MISS CROIX-ROUGE
Cette fillette s'est donné la mission de quêter, pour la Croix Rouge, dans les trains de la banlieue de Londres. Elle est constamment accompagnée de son fidèle ours Teddy, ours de feutre affublé de bandages de blessé.



Willy. — Père, que fais-tu là ?
Guillaume. — Je cherche du fer pour mes braves soldats et des croûtes pour mon bon peuple.
(J. Mériot.)



Ave. César ! Ceux qui vont mourir te saluent...

(Boursiac.)



Si petit et si méchant !

(Niké.)